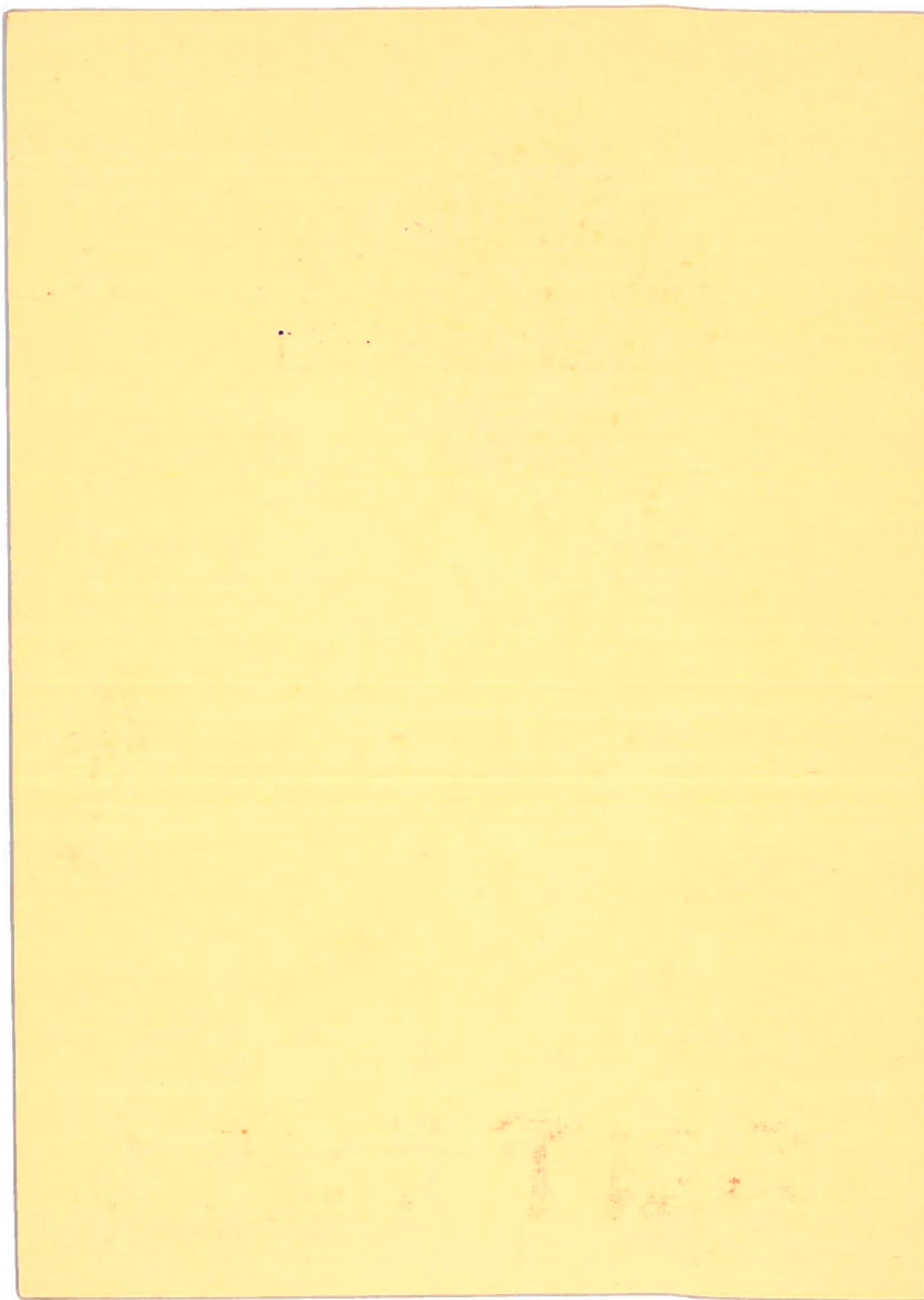




P
A
R
T
A
G
E

AUTEUIL



CONGREGATION PROVINCIALE
RELIGIEUSES de l'ASSOMPTION
5, rue de Mouzala
75019 PARIS

Partage-Auteuil N° 20
PAQUES 1977 .

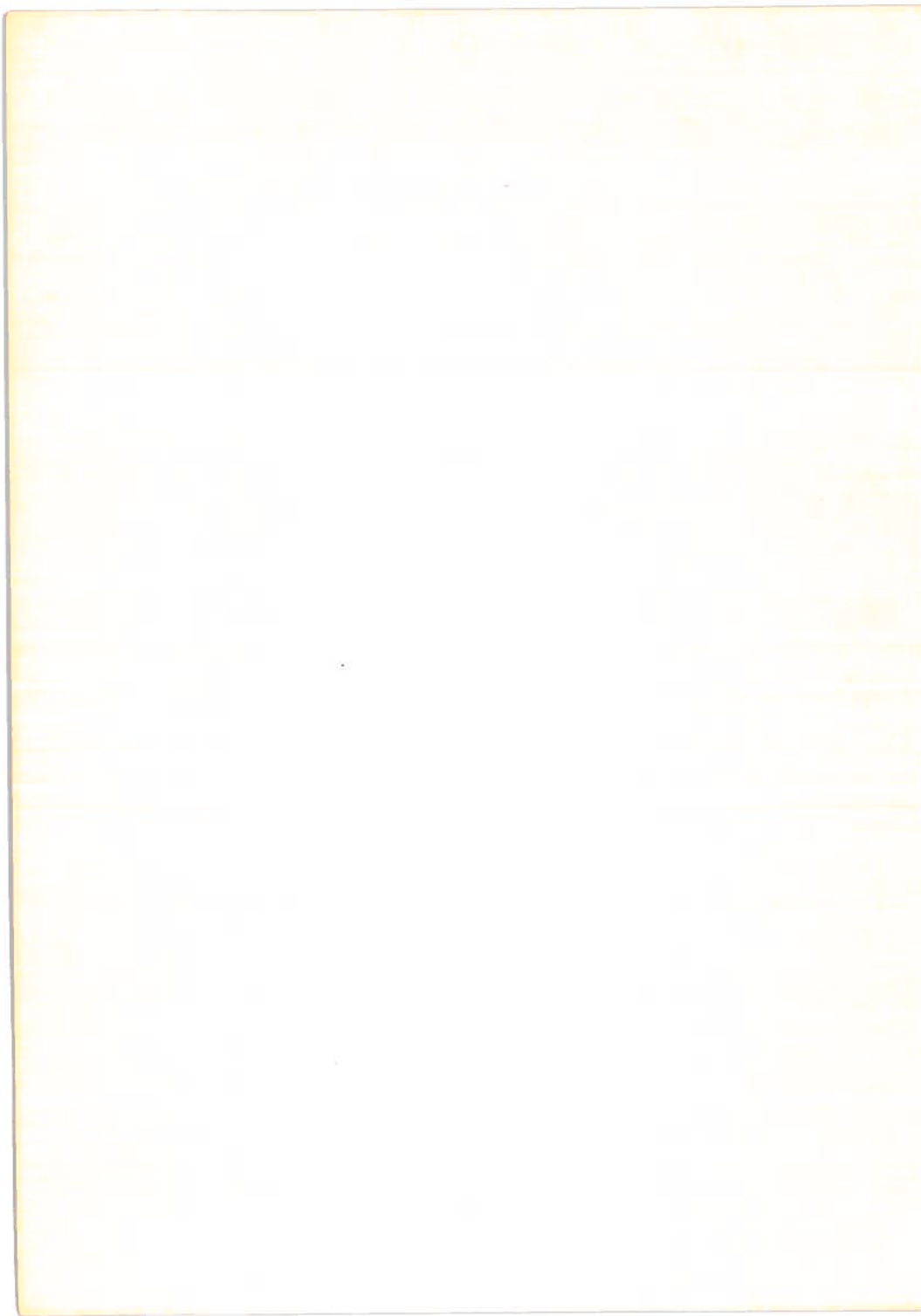
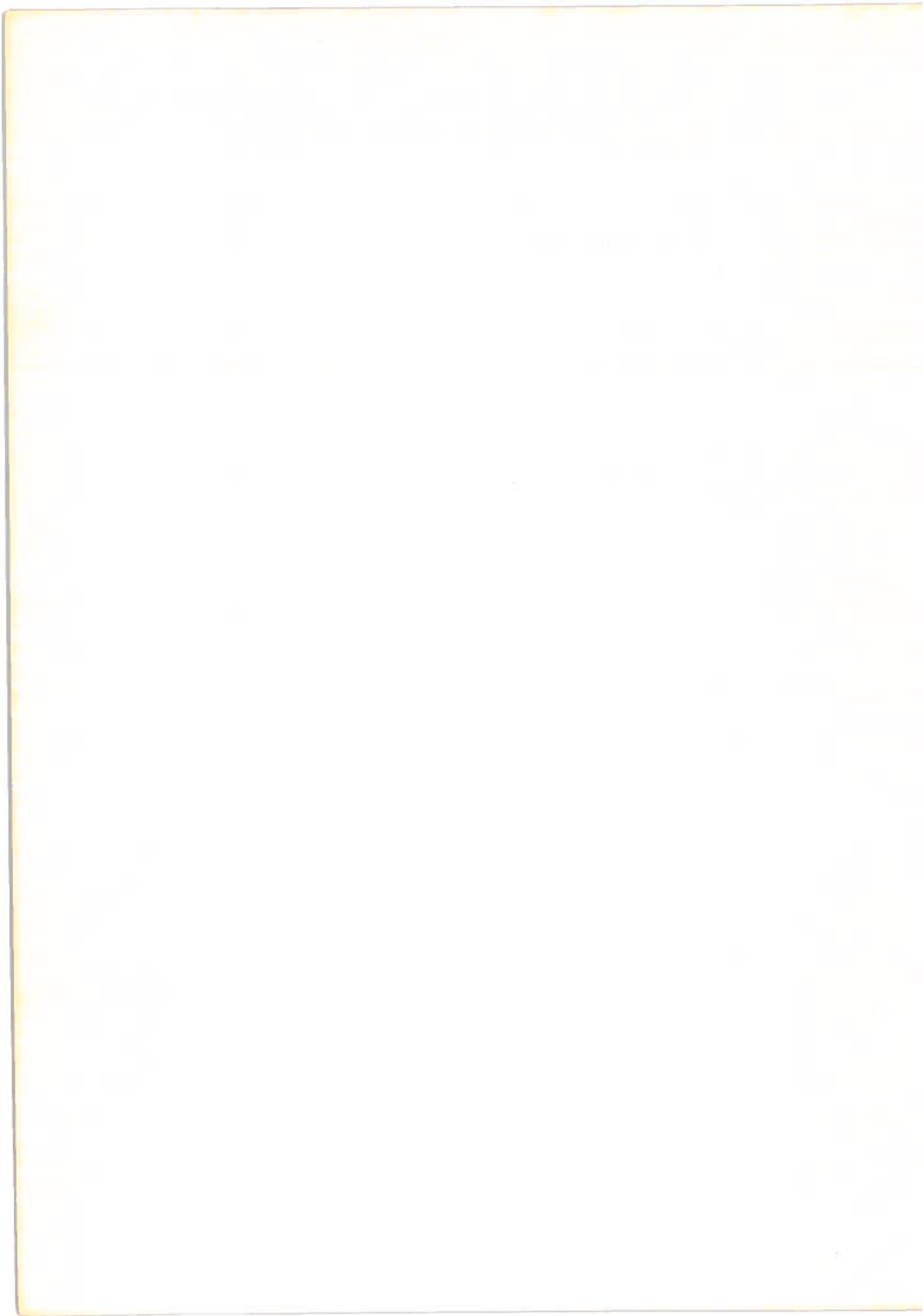


TABLE DES MATIERES

Chronique Familiale	1
Quelques Extraits de l'Ouverture du Chapitre de France	4
Une Journée d'Action de Grâces	8
Au travers d'une correspondance, un visage : Mère Marie-Eugénie de Jésus	16
Méditation pour les Temps difficiles	28
Du Vatican	37
Religieuse de l'Assomption aujourd'hui	39
D'Age en âge	43
Trois jours avec Saint Augustin	45
Sans commentaire ... Chrétiens, écoutez !	49
Chronique des Livres	50
Programme de la Communauté Générale	55
Essai de Réflexion sur notre Acculturation en Monde Musulman	56
Communication du Secrétariat Général	65
Nouvelles de Famille ...	66

*



☺ CHRONIQUE FAMILIALE ☺

... « Ce jour que fit le Seigneur est un jour de JOIE ! Alléluia ! » C'est cette joie pascale que nous voudrions partager avec vous, en revenant du Chapitre Provincial de France où le Seigneur a voulu nous redire son amour et où nous avons été témoins qu'Il est VIVANT, aujourd'hui. Vous aurez des nouvelles de ce Chapitre par vos Provinciales, je vous dirai donc seulement que, pour nous, ce fut très vivifiant de sentir, d'écouter l'Esprit dans chaque Soeur et de Le voir à l'oeuvre dans l'assemblée qui reçut de Lui et son Projet et son nouveau Conseil. Celui-ci ne perdit pas de temps et prit tout de suite en mains la Province, et comme celle-ci a voulu qu'elles soient toutes les quatre entièrement détachées, elles travaillent déjà pour que ce Projet qui ira très loin (puisque quand on se laisse mener par l'Esprit, on ne peut jamais calculer où cela vous mènera ...) se réalise ; elles cherchent aussi un habitat très simple où elles pourront mener une vie pauvre, austère, priante, accueillante qui les aide à vivre en état de discernement et qui pose question, dès le seuil, sur le mystère qu'elles vivent, à tous ceux qui viennent chez elles. Thérèse, la « Vicair » si chère à toutes- qui les a aidées si fraternellement - se donnant inconditionnellement à chacune, peut déjà venir prendre sa place et son travail au Secrétariat Général ; les communautés d'Auteuil se font une joie de l'accueillir à la fin de cette semaine. Thérèse Maylis (qui en ce moment se trouve en Pologne à une session d'Archivistes) pourra désormais se dédier à plein temps aux Archives. Et nous attendons bientôt ici Cristina Augusta que la Province des Philippines nous laisse généreusement ; elle sera une aide précieuse pour Thérèse au Secrétariat et pour la Liturgie. Welcome, sister Cristina ! Et nous, la Communauté Générale, qui avons été heureuses d'accompagner la Province de France depuis le Chapitre Général, nous « quittons » la France, l'année des Provinces qui vient de renouveler sa jeunesse, et nous habillons déjà nos coeurs pour accueillir les soeurs de toutes les dix-sept Provinces qui s'annoncent pour les Sessions. Oui, vous savez toutes, qu'à Auteuil il y a une permanence de vie et d'amitié et la présence de notre Communauté Générale qui se voudrait « au service » de toute la Congrégation ! Nous vous attendons

dans cette maison, haut lieu de prière, où votre coeur se réjouira et qui est en même temps ce lieu historique où M.M.Eugénie est si vivante et si partageante !

Je reviens en arrière pour vous dire un peu ce que nous avons vécu depuis le dernier Partage-Auteuil. Le 29 janvier, après notre dernière prière ensemble à l'oratoire, nous avons été envoyées vers nos communautés d'Asie (M. Hélène vous en parlera ainsi que de la visite qu'elle et Clare ont faite en Terre Sainte ; celles qui viendront cet été à Auteuil pourront apprécier aussi le montage qu'elles en ont rapporté et qui nous fait passer, nous aussi, quelques heures au Pays de Jésus). Asuncion et moi, nous sommes allées d'abord au Jubilé de M.M.Denyse à Lourdes où vous étiez toutes si présentes ; je ne vous en dis pas davantage parce qu'en ce même numéro Thérèse vous en parle, mais je dirai quand même que M.M.Denyse nous a parlé à Orléans de sa joie, en écoutant, quelques jours plus tard les bandes reçues entre autres celle des soeurs des Etats-Unis, enregistrées avec tant d'amour et de délicatesse (elle ne les a pas écoutées le jour-même parce que ce soir-là, elle entrait en retraite de dix jours).

Marcienne a été « envoyée » en Belgique où elle a pu retrouver « ses racines », après treize ans au Rwanda, elle ne connaissait plus bien son pays ! mais elle s'est vite trouvée « at home » grâce à l'accueil chaleureux et fraternel des soeurs ; elle a pu voir les grandes lignes du Chapitre « vécues » dans toutes les communautés, désireuses d'être des lieux d'évangélisation, elle a vu l'évolution faite dans les écoles où l'on sent les professeurs laïcs engagés et où les soeurs n'ont plus le même pouvoir qu'avant. Elle a fait la connaissance du Danemark : elle a été frappée de trouver une grande soif de Dieu dans ce pays où il n'y a pas de pauvres, et si connu par son amour du confort et du bien être. Une priorité là serait une maison où l'on puisse apprendre à prier.

En Espagne, nous aussi nous avons « trouvé nos racines » (je crois qu'Asuncion n'avait pas eu le temps de se déraciner !), mais moi, j'ai trouvé en Andalousie, les racines de nos pays d'Amérique Centrale : j'ai réalisé que nos ancêtres espagnols ont bien implanté là-bas ce qu'ils avaient laissé en Espagne et j'ai découvert aussi l'origine de beaucoup de nos cérémonies, dites « religiosité populaire ». Dans les seize

communautés (sur 43) que nous avons visitées, nous avons pu admirer tout le dynamisme de la Province : « quel chemin parcouru, même depuis huit mois ! » disait Asuncion ; elles sont en train de « construire » leurs communautés appelantes ; nous avons admiré l'immense effort fait par les collèges pour l'évangélisation, pour s'insérer dans leur quartier, nous avons aimé les petites insertions rurales et urbaines où elles vivent parmi le peuple, sont vues par celui-ci comme des pauvres, au service de l'Evangile, solidaires de leurs problèmes ; ce serait trop long de parler de chacune, et chacune a sa personnalité propre ; nous avons aimé les maisons des soeurs âgées qui accueillent des groupes de toutes sortes.

Le 10 MARS a été une date qui nous a réunies toutes, n'est-ce pas ? A Madrid, Maria Cruz nous a invitées à la célébration de l'Eucharistie à laquelle assistaient les communautés de Madrid, des Anciennes, des Jeunes ; ce fut une liturgie très belle, très priante ; le Père Provincial de l'Assomption qui présidait, nous connaît bien et aime beaucoup « Notre Mère » comme il disait. Son Homélie nous a fait du bien. Nous pensions à Marcienne qui était au Val, aux communautés d'Auteuil qui avaient eu la nuit d'adoration et une Eucharistie à laquelle ont participé des membres des cinq familles de l'Assomption. Et à M. Hélène et Clare qui étaient ce jour-là au Puits de Jacob où Jésus dit à la Samaritaine que son Père voulait des « adorateurs en Esprit et en Vérité », et c'est bien ce que M.M.Eugénie veut que nous soyons, n'est-ce pas ?

Le 13 avril, Clare a 40 ans ! Elle attend cette date, comme celle de la plénitude, depuis l'âge de 12 ans ! Elle s'y est préparée par une journée de retraite à Montmartre. Nous demandons à Jésus qu'Il vive chaque jour davantage en elle pour que « sa vie soit cachée avec Lui, en Dieu » (sa parole), et que les 40 ans à venir soient pour Lui une joie, et pour elle, la joie d'être toute à Lui.

Le 14 avril nous partons toutes les cinq, pour deux jours, prier et travailler dans le silence de l'abbaye bénédictine de Limon, près de Paris.

En écrivant sur le 10 Mars j'ai pensé au défi de Paul VI au moment de la Béatification : « Osez la sainteté ! » Le Chapitre nous presse d'entrer dans le mouvement d'Incarnation du Fils, et, avec M.M.Eugénie nous nous redisons que l'Incarnation est un mystère de sainteté ...

Sr Fermina Guadalupe.

Quelques Extraits

de l'OUVERTURE

du CHAPITRE PROVINCIAL de FRANCE

Par Mère Hélène Marie.
(Orléans - 13 avril 1977)

En ouvrant ce Chapitre de la Province de France, je voudrais le *situer* très brièvement dans l'Eglise universelle, la Congrégation, dans la société française et l'Eglise de France, par rapport à l'Histoire propre de la Province ; je voudrais ensuite préciser *ce qu'il est* et ce qu'il demande de nous ; enfin nous rendrons grâce que ce Chapitre soit vécu au moment de la *Pâque du Seigneur*.

I. SITUER LE CHAPITRE ...

... Vous appartenez à la *société française*, « une société qui éclate, se durcit dans ses morcellements et où les structures proliférantes paralysent la rencontre des personnes » (Paul VI).

L'*Eglise de France* subit le même choc, la même tentation : soit de se durcir dans ses différences afin que l'un des camps soit victorieux soit d'attendre avec nostalgie une unité facile où tous se ressembleraient - Tentation aussi de prétendre connaître l'avenir, de le posséder, alors que nul ne sait où l'Esprit conduit l'Eglise. Dans cette Eglise de France, nous sentons que chaque chrétien, chaque communauté, notre province sont appelés à relever un défi : celui de vivre l'Evangile inscrit et lu dans cette situation, sans nier les conflits mais en les affrontant ensemble, sans se laisser déchirer par les tensions internes que connaît chaque cellule. Nous osons espérer que Dieu nous en donne aujourd'hui les moyens, car seule l'existence d'une communauté vivant dans la différence est une parole qui peut être entendue dans le contexte actuel.

Nous avons aussi à situer le chapitre dans *une histoire de Province*. Tendus vers un avenir et une réalité encore imaginaires, nous sommes parfois sans mémoire, nous oublions nos métamorphoses. Or, Dieu dit sans cesse à Israël : « Souviens-toi ... des jours d'autrefois... où tu étais esclave ... souviens-toi de l'alliance de Yahweh ». C'est toujours une histoire de péchés et de grâces, le lieu du Salut... puisque c'est notre histoire d'homme. J'en rappelle les grands traits pour que vous puissiez y revenir.

.../ ...

Et voilà ce Chapitre, aboutissement d'un long chemin. Que sera-t-il ?

II. CE QU'EST CE CHAPITRE

- Il est une **étape importante** pour éclairer la route à venir. Il doit écrire le projet de la Province de France avec ses larges orientations, ses priorités ; ses options entraîneront et dépasseront à la fois les décisions concrètes qui suivront immédiatement. Ce projet balisera tout le travail du Conseil provincial...
Ce Chapitre a donc une certaine autorité, un pouvoir auquel nous participons toutes. Mais à cause de cela, nous sommes aussi toutes serviteurs, envoyés, disciples, intendants... titres qui renvoient à un Autre, comme vous le voyez.
- Il est un **temps de discernement**. Toutes les soeurs et nous-mêmes avons préparé ce Chapitre par « la prière, le désir et le jeûne ». Nous avons beaucoup travaillé cette année, en particulier au niveau des commissions ; tout a été fait pour que nous ayons aujourd'hui toute l'information nécessaire au discernement. Et voilà que l'heure est venue de ce discernement, l'heure la plus importante et la plus difficile. C'est l'heure de la lutte entre les ténèbres et la lumière.
Tout va se jouer au fond de notre coeur ; c'est un combat avec nous-mêmes dans lequel nous entrons. Il s'agit de descendre dans

le puits de notre coeur pour voir si l'eau y est pure. Il s'agit d'entrer dans une passivité, une attitude d'accueil, nous désarmer, nous délester de nos préjugés et de nos peurs. Cela n'est pas facile. Il est normal de ressentir en nous passions, agitations, réactions...

Ces jours nous sont donnés pour lutter contre l'obscurité, pour accepter que soit éclairé, dénoncé notre péché, notre pauvre condition humaine. Il s'agit de « passer d'un amour qui est une force à un amour qui est une blessure » (Père Bro), de passer aussi de la réaction à la réponse. Si chacune pouvait se dire : le seul obstacle à la réussite évangélique de ce Chapitre, le seul obstacle sur lequel j'ai prise, c'est moi, c'est ma résistance obscure à l'Amour. Sommes-nous prêtes à cela au lieu de désespérer des autres ?

L'enjeu est celui-ci : est-ce que oui ou non, ce matin, nous allons accepter de nous remettre entre les mains de Dieu ou bien est-ce que nous allons essayer de construire une petite cité terrestre selon nos idées ? Avons-nous foi en Quelqu'un qui nous dépasse et nous entraîne là « où nous ne voulons pas aller » ? Nous acceptons de recevoir notre avenir de Lui parce qu'Il est ressuscité et nous amène finalement là vers où tend tout notre être.

- J'ai envie de vous indiquer *deux moyens* pour vivre ce temps de discernement : - D'abord l'attention aux signes. Dieu parle par les choses, par les gens, par les circonstances. Il est au milieu de nous. Donc, être une bonne terre, une cire chaude, être en état de communication avec Lui, de réceptivité, l'oreille aux aguets.
- Ensuite retrouver constamment un silence Intérieur qui permette cette écoute, qui nous garde en prière, en amour, en indifférence. Pas d'agitation qui trouble les ondes évangéliques, pas de parasites inutiles. Laisser chacune à l'observation, au-dedans, de son propre coeur... c'est un travail délicat. J'insiste sur cela, en particulier quand il s'agira de prendre des décisions ou de donner son avis sur des personnes ; vous aurez eu le temps de parler entre vous, maintenant ce qui nous est précieux c'est votre discernement à vous - Pas celui de la voisine - Chacune de nous est mise devant sa responsabilité. Elle a une réponse personnelle à donner. Jésus n'est-il pas monté *seul* à Jérusalem ?

III. CE CHAPITRE DANS LA PAQUE DU SEIGNEUR

Nous avons de la chance de pouvoir vivre ce Chapitre au temps où Jésus prépare la Pâque avec ses amis. « *La Croix libère l'Esprit* » dit notre Règle de Vie. Toute la vie de Jésus est sous l'emprise de l'Esprit mais la puissance de l'Esprit s'est manifestée pleinement en Lui dans sa mort, lorsque jaillit de son coeur transpercé la vie, la résurrection pour tous ses frères. (Jean 19, 30 & 19, 34).

Nous allons regarder Jésus, ces jours-ci, qui nous présente le visage de la « douceur désarmée », comme dit encore le P. Bro. - Il laisse la tranquille sérénité du Lac de Galilée, l'amitié confortable de ses disciples, pour *monter à Jérusalem*, la ville étroite, cernée de murailles, où Il est connu pour ce qu'Il n'est pas, où Il va être jugé ; Il renonce à ce pouvoir, à cet ascendant qu'Il avait sur les foules. Il veut tout perdre... Il monte à Jérusalem non pour remporter une victoire, non pour donner au retour la première place à ses disciples dans les Synagogues, mais seulement parce que c'est la volonté du Père, c'est la fin de l'aventure du Salut, c'est le prix de la Vie ; Il y va parce que le Père ne le laissera pas seul et parce qu'Il doit mourir pour que nous ayons la Vie. Il va à Jérusalem pour mourir, pour se laisser faire par le péché de l'homme, sa méchanceté ; Il va mourir dans la rue, c'est-à-dire au milieu des hommes, pour eux, dans le cadre familial et quelconque de chaque jour. Et alors, tandis que les ténèbres recouvrent la terre, que le rideau du Temple se déchire, que la montagne tremble, la VIE est là toute proche, une autre VIE absolument inattendue, gratuite, la vie même de DIEU.

CONCLUSION

Peut-être tout cela nous paraît-il dur, difficile, un peu dramatique. C'est vrai. Mais nous savons que nous le vivrons *ensemble* et dans la *douceur de Dieu* qui mesure tout à notre faiblesse, qui nous donne ce qu'Il nous demande. Et nous serons surprises par la JOIE, la VIE, la RESURRECTION qui marqueront ce Chapitre et ses lendemains.



UNE JOURNEE d'ACTION de GRACES :

ECHOS DE LOURDES - 30 Janvier 1977 -

Le 30 Janvier dernier, de tous les coins de l'univers nous nous sommes retrouvées unies en une même prière d'action de grâce à l'occasion du Jubilé de Mère Marie-Denyse : événement de famille qui dépassait frontières et océans et venait nous réjouir là où nous étions chacune ! Depuis lors, un bon nombre d'entre vous auront déjà eu des échos de cette journée à travers des lettres ou de vive voix. Ces quelques lignes voudraient atteindre celles qui attendent encore le récit.

Dès le 29 janvier au soir, nous étions déjà un petit groupe à entourer M.M.Denyse : Sr Fermina Guadalupe, Sr Asuncion et Sr Aimée, venues d'Auteuil ; Sr Julia Margarita, arrivée en droite ligne d'Amérique Centrale, à destination de l'Espagne ; Sr M. Dominica et Sr Claude Arribère (avec elle, l'Afrique était un peu là aussi), envoyées par Montpellier ; la communauté de Bordeaux venue au grand complet grâce à une voiture amie ; et Sr Maria Cruz, précédant de quelques heures la joyeuse arrivée d'un car espagnol rempli de sœurs de San Sebastian, Pamplona et Burgos.

Avec les deux communautés de Lourdes, nous avons une veillée de prière à 20 h.30 : Office du Soir et Office de Lectures dit en Vigile. Très belle liturgie, dans la ravissante chapelle toute fleurie, avec adoration qui se prolonge encore ensuite. Le lendemain : Office du Matin à 8 h. ; puis nous conduisons M.M.Denyse à la « table » des cadeaux offerts par la congrégation : appareils de projection, calices, ciboires, aubes, tissus et travaux d'artisanat en provenance de tous les continents... Dès la veille et toute la journée du 30, des télégrammes ne cessent d'affluer de toutes parts, rendant tellement présentes l'affection, la reconnaissance et la prière de chacune des Provinces. Voici le texte de celui envoyé par Mère Hélène : « Immense reconnaissance. Louange.

Action de grâces. Joie pour vje en Christ Jésus donnée sans mesure. Tendresse. (Signature :) Hélène. Communauté générale. Auteuil et Assomption tout entière. »

A 10 h., une Eucharistie réunit environ 200 participants, parmi lesquels de nombreux amis de la maison venus partager l'action de grâce de M.M.Denyse et notre joie à tous. Le Père Lafrance préside la concélébration et prononce une homélie toute centrée sur l'amour trinitaire. Les textes si évocateurs (Isaïe 43 et Jean 15) et les chants ont été choisis par M.M.Denyse elle-même et sont très bien exécutés par sa communauté. Renouveau des vœux avant l'Offertoire, dans un profond recueillement. A la fin de la cérémonie, la joie de l'assemblée éclate spontanément, et tous - jeunes et moins jeunes - se mettent à battre des mains en chantant ! Embrassades, congratulations, atmosphère des plus cordiales autour d'un petit verre d'apéritif.

Après le repas, l'Office du Milieu du jour est célébré en audio-visuel : une projection d'une dizaine de minutes, de toute beauté, tant pour le texte que pour les vues et la musique, Réalisation des Dominicaines de Lourdes, à partir d'un conte oriental, parabole du véritable amour. La qualité artistique (technique du fondu-enchaîné) contribue à faire de ce montage un vrai moment de contemplation, si bien dans la ligne de cette journée. Après cela, nous n'avons plus qu'un désir : nous rendre à la grotte. Nous y partons tous ensemble, en empruntant le merveilleux petit chemin qui, maintenant, permet l'accès du tunnel et nous mène en moins de dix minutes aux pieds de la Vierge ! Chacun y prie tout à loisir. Puis l'on rentre pour les adieux, les cars et les voitures devant repartir avec leur contingent.

Nous nous séparons dans l'action de grâce, heureuses d'avoir pu entourer M.M.Denyse au nom de toute la congrégation, et de l'avoir vue en pleine forme, rayonnante, rajeunie, semblant avoir supporté sans fatigue cette journée où elle fut sans arrêt sur la brèche (n'oublions pas que ce jour était aussi le 72ème anniversaire de sa naissance !). Par-dessus

tout, nous avons éprouvé à travers elle quelle est la puissance de l'amour de Dieu quand il prend possession d'un être pour que le Christ soit toute sa vie ...

Soeur Thérèse de M. Im.

HOMELIE DU PERE LAFRANCE
JUBILE DE MERE M.DENYSE
30 Janvier 1977 - LOURDES.

« DEMEUREZ DANS MON AMOUR » Jn 15,9.

Je voudrais m'effacer ce matin pour laisser Jésus redire à Mère M. Denyse une Parole et Il la dit à elle personnellement, avec une très grande intensité d'amour. Il y a des moments dans notre vie où Dieu nous tutoie et nous appelle par notre Nom parce qu'Il veut nous dire quelque chose de très fort.

Ce matin, Jésus vous dit : « Tu » et vous appelle par votre nom. Il n'y aura plus que Dieu et vous. Il faut chercher ce dialogue avec le Christ et non pas ce que je vous dirai, Et que dit le Christ ? ... « Tu comptes beaucoup à mes yeux, Tu as du prix et je t'aime »... « Veux-tu » ?

Vous avez entendu cet appel il y a plus de 50 ans, mais le Seigneur vous le redit aujourd'hui avec plus d'intensité. Un film va se dérouler à vos oreilles et de temps en temps vous reconnaîtrez votre visage, c'est Dieu qui vous appelle. C'est le mystère des noces entre le Christ et vous, des épousailles avec Dieu. L'important, c'est d'être aux écoutes du côté du ciel, comme dit Elisabeth de la Trinité.

Le Seigneur prononce encore une autre parole : « Je te dis cela pour que ma joie soit en toi et que ta joie soit complète » (Jn 15, 11). Aujourd'hui, il n'y a pas seulement la joie qui nous unit, l'amour fraternel si intense qui circule dans nos coeurs venant des quatre coins de France et aussi de l'Espagne et même de l'Amérique Centrale, mais nous

savons qu'il y a de la joie en Dieu. Depuis que Jésus a parlé de SA JOIE, nous savons qu'un cœur d'homme a été habité par la joie trinitaire et que cette Joie de Dieu est essentiellement Amour, Béatitude, Douceur infinie. Et cette joie du Christ est en vous et vous nous la partagez. C'est pourquoi notre cœur exulte de joie et qu'en Jésus, nous disons : « Je te bénis, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Mt. 11, 25). C'est Jésus qui, à travers nous, bénit le Père et lui rend grâces, en un mot « fait Eucharistie ».

Comme je comprends alors votre désir d'être cachée, votre désir qu'on ne parle pas de vous, ni de ce que vous êtes, ni de ce que vous avez fait pour que toutes nos puissances d'adoration, de reconnaissance et d'amour soient uniquement centrées sur Dieu. Et cependant il y a des choses qu'on ne peut pas taire, tellement elles sont évidentes et frappent tous ceux qui vous rencontrent. Pour ma part, j'en soulignerai une et je suis sûr que je suis l'interprète de beaucoup en ce sens : chaque fois que je vous ai rencontrée, j'ai senti en vous la brûlure du Buisson ardent, la blessure de l'amour de Dieu qui ne guérit pas, et j'ai éprouvé le désir de prier plus et mieux et d'aimer davantage... Tant il est vrai qu'il n'y a que les êtres affamés et assoiffés de Dieu qui peuvent transpercer notre cœur, le blesser et ne plus lui laisser le repos.

Mais en même temps, on sent que vous avez le désir qu'on ne s'arrête pas à vous, que tout doit être dépassé et drainé dans un unique désir de Dieu. C'est Dieu qui compte, c'est lui qui est premier et nous sommes à la place seconde. Il faudrait parler de cela comme l'on fait les Pères de l'Eglise pour que ça en vaille la peine. Mais tout en disant de très belles choses, ils s'empressaient de les oublier, car ils regardaient ailleurs et c'est justement pour cela qu'ils disaient de si belles choses.

Vous voyez, l'amour de Dieu est gratuit, il est prêt à nous faire tous les dons, tous les cadeaux et à ne rien nous refuser, mais cela ne signifie pas que son amour est arbitraire : quelque chose lui plaît en nous, qui provoque cet Amour, c'est notre pauvreté, notre petitesse, notre humilité. Comme Marie, nous plaisons au Très-haut, si nous sommes tout-petits. Ce ne sont pas nos qualités qui intéres-

sent Dieu, c'est notre confiance en son infinie Miséricorde. C'est la folie de Dieu. Et il le dit à Israël : « Je t'aime parce que tu es le plus petit des peuples, le plus pauvre et le plus misérable. » Alors il nous fait tous les cadeaux et je vous assure qu'Il vous a soignée d'une manière privilégiée : viandes grasses, vin fin, blé nouveau et tous les cadeaux de ce matin, grâces de prières et de rayonnement.

Et là est le sens profond de votre consécration religieuse et des vœux qui en découlent. Un religieux, c'est un être qui a compris l'exigence inéluctable de l'Amour de Dieu : « Tu comptes à mes yeux, tu as du prix et moi je t'aime ». Comme dit Paul, Il faut avoir compris la profondeur de ce mystère de l'Amour tenu caché depuis des siècles. Dieu est Amour et Il nous aime, non pas parce que nous sommes aimables, mais parce qu'Il est l'Amour et ne sait faire autre chose que d'aimer. Si ce mot « aimer », nous le comprenons d'une manière naturelle, au sens où l'amour est une chose humaine, cela ne suffit pas du tout pour nous faire pénétrer ce mystère de Dieu. Là, il faut faire intervenir un Amour infini, excessif, le « Trop grand Amour » qui est la charité ou l'Amitié trinitaire : pour aimer des êtres comme nous, aussi odieux que nous, en fin de compte, il faut être Dieu.

« Comme mon Père m'a aimé (c'est-à-dire infiniment), moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (Jn 15, 8). Nous voulons bien croire que Dieu nous aime, tout en ayant du mal à penser que cet Amour compte les cheveux de notre tête et veille sur chaque instant de notre vie. Mais qui soupçonne que Dieu puisse être vraiment jaloux de notre cœur ?

Eh bien, un religieux, une religieuse, un prêtre perçoivent cela, se sentent aimés de cette façon et comprennent qu'il faut tout quitter pour répondre à un tel poids d'amour. C'est une folie, mais ce n'est pas leur folie, c'est celle de Dieu. Le ferment de la consécration religieuse n'est pas d'abord le désir d'aimer Dieu, mais la perception de son Amour pour nous et la jalousie qui résulte de son caractère excessif, si bien décrit par Paul lorsqu'il dit : « Vous recevrez la force de comprendre, avec tous les saints, la Largeur, la Longueur, la Hauteur et la Profondeur de l'Amour du Christ qui surpasse toute connaissance » (Eph. 3, 18). Le désir d'aimer Dieu à la folie est très dangereux lorsqu'il n'est pas vécu comme la réponse timide

et pauvre à un tel amour dont l'intensité jalouse nous attire et à la fois nous fait peur : tremblant de lui être infidèle, on se livre à lui avec l'exclusivité qu'il réclame, bien plus radicale que tout ce que peut exiger l'amour humain.

Et nous trouvons du même coup la seule réponse de l'homme à l'amour qui vaut aussi bien pour l'amour des époux que des religieux et même de l'amour qui circule au cœur de la Trinité. « On ne vit vraiment, on n'aime réellement que lorsqu'on éprouve ce sentiment de dissolution, lorsqu'en apparence on n'est plus soi, mais qu'on est tout entier **versé** dans un autre être ». Marie-Eugénie dira cela d'une autre façon : « Mon regard est tout entier en Jésus Christ et en l'extension son règne ». Etre versé dans un autre, c'est la définition même de la prière (versé-en) de la conversation avec Dieu et on comprend que sans prière pas de vie religieuse, ni de célibat qui ne tiennent.

En ce sens aussi, découvrir l'amour de Dieu et vouloir être totalement versé en Lui, c'est entrer dans la danse trinitaire et pénétrer dans cette immense circulation d'amour qui projette le Père dans le Fils et le Fils dans le Père. Vous comprenez aussi pourquoi Mère M. Denyse a choisi ce chapitre 15 de S. Jean parce qu'il est l'affirmation de ce mystère auquel elle a consacré toute sa vie : « Demeurez en mon amour » et qui trouve dans la Trinité son modèle et sa source. c'est pour cela aussi qu'en terre chrétienne on s'intéresse tellement à la Trinité. C'est que dans la Trinité se trouve réalisé vraiment ce à quoi on aspire dans l'amour, à savoir que le Père est tout entier versé dans le Fils, le Fils tout entier versé dans le Père et leur dissolution mutuelle s'appelle le Saint-Esprit.

Il faut aimer contempler ce mystère de la Sainte Trinité parce qu'il est la source de toute vie en communauté et de tout amour humain. Dans le mystère trinitaire, les personnes divines sont **unes** parce que l'Amour les unit, elles sont **deux**, le Père et le Fils, infiniment respectueuses de leurs distinctions infinies. Le Père offrant au Fils un visage de Père et le Fils offrant au Père un visage de Fils. Et enfin elles sont **trois**, parce qu'en plus de l'amour du Père et du Fils, il y a leur amour réciproque, et cet Amour est une personne : l'Esprit.

C'est l'image même de la vie communautaire et vous savez combien à l'Assomption, les deux sont indissociablement unis : la vie de prière et la vie fraternelle. Mère Marie Eugénie l'a voulu comme témoignage apostolique d'évangélisation. Les soeurs sont unies et ne font qu'un et cependant elles sont plusieurs parce que l'Amour respecte la distinction de chacune. A l'Assomption, on peut être soi-même, pas de moule préfabriqué. Le véritable amour est dévorant, mais il dévore surtout celui qui aime, il respecte celui qui est aimé. Celui qui aime se laisse dévorer par l'amour, il se laisse dissoudre dans l'autre. Donc on est *un* parce que l'amour nous unit, on est *deux* parce que l'amour nous respecte et on est *trois* parce que l'amour nous dépasse.

C'est le mystère de la Trinité, caché depuis les siècles, que Jésus est venu révéler et que la religieuse annonce au monde par sa prière, sa vie fraternelle et aussi sa Parole. « La prière est aussi un chemin de libération » a dit Paul VI à la béatification de Mère Marie-Eugénie. C'est ce qu'a fait Mère Marie Denyse dans toutes les missions qui lui furent confiées et aussi dans toutes ses fondations aux quatre coins du monde : aider les hommes et surtout les jeunes à croire qu'ils sont aimés de Dieu, à faire un seul corps en Jésus Christ et appelés à entrer en communion avec le Père, le Fils et l'Esprit. Ce n'est pas toujours facile de faire uniquement confiance à la vie trinitaire pour attirer les hommes vers le Christ.

Mais ceux qui ont consacré leur vie à ce grand amour s'aperçoivent forcément un jour ou l'autre que c'est à leur portée de le désirer mais que ce n'est pas à leur portée de le réaliser. Et quand on s'aperçoit qu'on ne peut pas, qu'il y a en nous des forces de banalité, de cupidité, de mesquinerie, d'agressivité, d'égoïsme, d'orgueil, tout ce que vous voudrez, qui nous empêchent de vivre dans un état permanent de dissolution et d'être constamment versé en Dieu : eh bien, quand nous découvrirons que d'une part, nous ne pouvons pas nous en passer, que d'autre part, nous ne pouvons pas le réaliser ... alors à ce moment-là, nous pourrons entendre la parole de Noël : « Un Sauveur nous est né. Nous avons un Sauveur. »

Quand nous en serons là, nous saurons ce que c'est que d'avoir besoin d'un Sauveur, d'avoir besoin d'être sauvé. Comme si on

s'apercevait qu'on ne peut pas vivre sans oxygène. Alors on a besoin de quelqu'un qui vienne nous apporter l'oxygène, nous apporter l'amour trinitaire et quand on le voit arriver on dit : « C'est Jésus, le Sauveur » ! Et le Sauveur ne vient pas de nous, pas du dedans : Il vient vraiment du dehors ou d'en-Haut.

On comprend alors que vous ayez choisi comme parole : « Pour moi, vivre c'est le Christ ... Ma vie, c'est Jésus », et que vous ayez fait de l'Eucharistie le centre de votre vie et de votre adoration, Tel est Jésus : Celui qui va d'abord nous maintenir dans la fidélité à ne pas vouloir autre chose que l'amour : Etre entièrement versé au cœur de la Trinité. Seulement on ne peut pas y arriver. Alors Jésus vient à nous ce matin dans l'Eucharistie et Il nous dit : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu : Venez à moi, vous qui êtes fatigués de ne pas y arriver, suivez-moi, je vous apprendrai l'Amour et l'Amour trinitaire.

C'est sur cette vision de la Trinité que va se poursuivre notre Eucharistie :

- A Toi, Père Saint, nous rendons grâce d'avoir créé Mère Marie-Denise pour qu'elle soit Louange de ta Gloire devant ta Face.

- A Toi, Fils bien-Aimé du Père, nous rendons grâce de l'avoir appelée à te suivre. Fixe son regard uniquement en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne.

- A Toi Esprit-Saint, grâce soient rendues de l'avoir fait partager ta vie, l'amour, la sainteté que tu possèdes en plénitude.

- A Eux et en Eux Trois, tout Honneur et toute Gloire pour les siècles des siècles. AMEN.

JEAN LAFRANCE

AU TRAVERS D'UNE CORRESPONDANCE , UN VISAGE : M. MARIE EUGENIE de JESUS .

On ne se lasse pas de découvrir M. Marie Eugénie à travers sa correspondance. Cette joie de la découverte fut celle de Sr Madeleine de la Croix pendant ces derniers mois où elle a eu l'occasion de travailler dans les Archives d'Auteuil.

Parmi les grâces que représente un long séjour à Auteuil il en est une que j'apprécie particulièrement : c'est la possibilité de passer des heures aux Archives. Dans la masse des documents dépouillés, classés avec amour et compétence par Sr Jeanne Marie, je me suis attachée à la correspondance de M.M.Eugénie. Sa personnalité de fondatrice, la visée religieuse originale qu'elle a donnée à l'Assomption ont été soigneusement et longuement étudiées et mises à jour au long des mois qui ont précédé et suivi la béatification. Cependant, j'ai découvert dans un choix de lettres à quelques-unes de ses filles, un visage de femme qui est peut-être moins connu. Mon choix est assez restreint car il ne concerne pas la correspondance avec le Père d'Alzon ni avec M. Thérèse Emmanuel. D'autres se sont chargés de cette étude.

Ce que j'ai vu au cours de la période 1850-1880, période d'intense activité pour la fondatrice, concerne les relations épistolaires quotidiennes de M.M.Eugénie avec des Soeurs, supérieures ou non, envoyées pour faire sortir de terre des fondations, lancer un apostolat, toujours soutenir et approfondir la vie religieuse de l'Assomption, dans des maisons d'adoration, des écoles, des pensionnats. Ces lettres sillonnent la France, vers Sedan, Nîmes, Bordeaux, Lyon, Poitiers, St Dizier, Reims, Nice, Cannes, Lourdes ; l'Espagne, vers Malaga, Madrid, S. Sebastian ; l'Angleterre,

vers Richmond et Londres.

Les correspondantes sont les pionnières : Sr Françoise Eugénie, Sr M. Gabrielle, Sr M. Walburge, Sr M. Caroline, Sr Françoise Elisabeth, Sr M. Ignace, Sr M. Alphonse, Sr M. Elisabeth, Sr Claire Emmanuel, Sr M. Bernard, Sr M. de la Conception, Sr M. Wilfrid, Sr Thérèse Augustine et d'autres, responsables en charge ou revenues dans le rang, maîtresses de classe ou soeurs converses comme cette Sr Flamande, au parler savoureux, à qui la Mère répondait : « Votre lettre m'a donné un instant de récréation. Surtout n'hésitez pas à m'écrire... du reste je suis la personne de la maison qui lit le mieux vos lettres et qui les comprend le plus. »

Sur des centaines et des milliers de pages, la fine écriture déliée, prendra de l'épaisseur et de l'irrégularité avec la fatigue des ans, se presse. On sent, comme elle l'écrit, que M.M.Eugénie « est toute dans les affaires et les départs ». Relire, elle n'en a pas toujours le temps car « l'heure presse, l'heure de la poste ». « Je vous écris pendant la récréation, alors je me répète ! » Comment faisait-elle ? Ou bien quand ses yeux se fatiguent : « Je dicte, cela va plus vite ! »

C'est bien elle, extraordinairement vivante et vraie, sans aucun apprêt. Elle passe du trait d'esprit tout souriant d'humour, au détail précis et concret d'un aménagement ou d'un compte. Elle révèle avec une fine et sagace psychologie la motivation secrète de sa correspondante, fouette une ardeur qui s'endort un peu, élargit l'horizon, laisse voir sa souffrance devant la maladie et la mort, toujours maternelle, toujours d'une exquise sensibilité et aussi toujours entraînante, soulevant les âmes jusqu'aux sommets où l'amour se vit, nourri de foi et d'obéissance.

Buffon écrit que le style, c'est l'homme ! C'est vrai que M.M.Eugénie est tout entière dans sa correspondance, celle-ci plus que tout autre peut-être, car elle écrit ce qu'elle est, ce qu'elle vit profondément, très humaine, femme intelligente et avisée, entendue dans les affaires, à l'écoute des personnes et des événements, éducatrice et formatrice toujours, se sentant « responsable de rendre à Dieu la Congrégation telle qu'Il la veut » - dans la fidélité à l'appel fulgurant du premier jour mais dont les voies de réalisation se découvrent au travers des contradictions, des déceptions et de bien des souffrances.

C'est sur ce visage de femme, de mère, d'éducatrice, de réalisatrice que ces pages voudraient apporter un supplément de lumière.

Sr Madeleine.

... PLEINE D'ESPRIT ET D'HUMOUR !

« Mon cher Raton, bonjour ! Je suis enchantée d'apprendre que j'ai en vous une fille d'un an plus vénérable que je ne croyais. » - Ce sont les vœux d'anniversaire reçus par Sr M. Raphaël. - « Chiffonnette, Souris, Hermine des Bois, Noirette, la Fauvette qui frappe à la fenêtre, le peu que vaut la petite marquise... Ces surnoms amusants et pittoresques jaillissent sous la plume de M.M. Eugénie et s'ils sont signifiants d'un contexte de relations familières entre mère et filles, ils sont aussi révélateurs d'un esprit plein de finesse et d'humour. Quel art pour croquer le trait drôle ! De Mgr Gay - « Les enfants ont bien fait sa retraite, c'était solide, mais vraiment, entre nous, un peu ennuyeux. » A une certaine époque, le Supérieur Mgr d'Hulst « devient grincheux quand on lui parle de nous. » - Qu'on veuille bien expliquer à un prédicateur du Nord ce que sont « les têtes du midi ». - Après la mort de Mr Véron - « J'ai bien peur que ses campagnes guerrières ne le retiennent en purgatoire ! » - Mgr de Cabrières est « brouillon et un brin chimérique ». Sr Françoise Eugénie s'entend dire : « J'aimerais mieux que vous soyez sa mère que de l'avoir pour père ! » - Le P. d'Alzon lui, « se croit grand administrateur depuis qu'il plante des vignes » -

Telle soeur « a l'air d'un siècle ambulante » - telle autre « reste jeune malgré elle » - Une autre « se croit sans jambes tout en se promenant ». Celle-ci « n'adore les choses et les gens qu'après les avoir quittés ». A Sr M. Caroline : « Je vous assure que si le Bon Dieu vous eût consultée, j'en aurais été bien aise, vous eussiez fait le temps à point... et aussi je crois, votre bonne humeur. » A Nfmes : « Les giboulées de caractères font d'avance le printemps » et Sr M. Gabrielle ferait bien de s'informer si le confesseur « est homme à ramoner un peu ces têtes. » - Une soeur anglaise n'aime pas les françaises, « mais elle est bien pour moi et me met dans les exceptions » - On n'en finirait pas de relever les expressions amusantes, frémissantes de vie et de naturel. Les reproches mêmes sont dits si joliment ! A Sr M. Emmanuel : « Le temps s'enfuit de vos mains plus facilement peut-être que de celles des autres mortels, vous êtes facilement en arrière. » A Sr Marie Louise : « Je suis dans votre ancienne cellule où je n'ai pas, petite vilaine Lisette, trouvé de merveilleux témoignages de votre ordre parfait. » - A propos d'une Soeur : « C'est son âme et son oraison qui sont drôlement faites et c'est là que son amour-propre a fait sa demeure. »

Tout cela c'est une Mère M.Eugénie tellement différente de la jeune fille digne et réservée, le chapelet à la main, que le P. Combarot présentait au P. d'Alzon, - de M.M.Eugénie forte des meilleurs arguments pour défendre son Oeuvre face aux Archevêques de Paris, - de M.M.Eugénie inquiète et hésitante dans ses analyses d'états d'âme. Quelle richesse de contrastes dans cette physionomie ! - Pour finir, un dernier trait : Voyons la jeune fondatrice « agile et infatigable comme le chamois des montagnes qui découvre les sentiers de Causerets et marche en tête d'une joyeuse bande ». Et cet autre de la maturité compréhensive : « Qu'on laisse les jeunes Soeurs continuer les conversations qui les amusent pendant que Sr M. Augustine fait ses théories sur les affaires de l'Eglise pendant les récréations. » -

Mère M.Eugénie, épistolière incomparable, doucement moqueuse, pleine d'esprit, la connaissons-nous ainsi ? - Pourtant, toute âgée, sur un de ses derniers portraits, ses yeux brillent d'une lueur si malicieuse !

... RESPONSABLE DE FORMATION !

Pour sa grande consolation, M.M.Emmanuel pouvait lire sur une lettre : « Ce n'est pas un métier facile que celui de Supérieure, on y fait des écoles. J'en sais quelque chose ! - Oui, M.M.Eugénie faisait « école ». Son expérience, ses dons naturels, son charisme de fondatrice l'avaient faite éducatrice et maître spirituel. Conseils, admonestations, encouragements se retrouvent partout dans cette correspondance quotidienne, sans recherche, où tout voisine avec tout. En filigrane, ou nettement exprimé, il y a le souci de créer des foyers d'adoration où « le regard de toutes les soeurs soit tourné vers Jésus-Christ et l'extension de son Règne. » A elles de former des jeunes. C'est d'abord à ses filles que la mère s'adresse, consciente de ses responsabilités. - « Ne cherchez jamais de sous-entendus dans mes paroles et laissez-moi toute liberté de vous dire tout ce que je désire pour votre bien et celui des autres. » - Dieu en premier, Dieu seul, l'esprit de foi dans l'obéissance, voilà l'armature, « sans cela on peut avoir tous les mérites du monde, on n'est pas une religieuse. » - Cette vie religieuse « que Dieu désire des filles de l'Assomption avec un esprit libre, dégagé, apostolique » que l'humain ne doit pas affaiblir. - « On se trompe toujours quand, en religion, on veut raisonner humainement ». - A M. M. du St Sacrement :

« Vivez ce que vous croyez, rien n'est chance, tout est conduite de Dieu. » - Elle demande à Sr M. Clémentine « de ne pas vouloir que ce soit par telle ou telle personne, car cela serait tout humain. » - Elle est sévère au moment du Chapitre de 1864 en écrivant à M. Françoise Eugénie : « Si nous agissons par des vues humaines dans nos élections et les chapitres, si nous n'y procédons pas avec des intentions droites, pures et élevées vers Dieu, je n'espère pas grand chose pour cette pauvre Congrégation. » Et n'y a-t-il pas une résonance paulinienne sous sa plume ? « Quand nous aurions les grâces les plus merveilleuses, quand nous aurions toute la sagesse et tout le zèle du monde, sans l'obéissance, nous ne sommes rien. »

On n'accède à ces hauteurs que par la voix du détachement. « Donnez votre cœur tout entier au bon plaisir de Dieu, comme une épouse. Donnez-le si bien qu'il ne reste pas un petit coin pour regretter quoi que ce soit ! » - Avec infiniment de tristesse, elle écrit à M.M. Bernard qui va quitter Sedan et la Congrégation : « Je sais bien, et au plus secret de vous-même quelque chose le sait aussi, ... il ne manque à vos joies que ce qui manque à vos sacrifices ! » - Ce mal de l'amour-propre, elle le dénonce avec force : « Je n'avais jamais compris que l'état où vous tendiez fût un état de si pur égoïsme, où tout le monde travaillerait pour vous, tandis que vous ne travailleriez pour personne. » - Pour en couper les racines, ses filles sont appelées à la pratique des vertus d'équilibre, de simplicité, d'humilité, de silence. Elle les « prêche » - « Travaillons toute notre vie à devenir franchement et simplement humbles, on ne garde sa raison bien droite que par là ». - « Tant qu'on aura pas de fidélité au silence, l'esprit religieux ne sera pas bien établi ». - Il faut se renouveler par le silence ! « Prier beaucoup, s'unir à Notre Seigneur et pratiquer les vertus humbles, voilà la vie spirituelle que nous devons chercher. » -

Elle met en garde contre les lectures « bonnes à faire faire à la chapelle des grimaces d'extase. » Contre une spiritualité trop raffinée : « Chez nous, on doit beaucoup vivre de doctrine, il importe d'en nourrir les esprits et de ne jamais les jeter à tous les vents de lectures spirituelles quelconques. » - Ces conseils vont à Nfmes. Pour les filles de Sr M. Madeleine : « La vie religieuse demande de bons esprits qui puissent s'appliquer aux vertus solides par des motifs sérieux et ne soient pas sous l'impression de tout ce qu'ils entendent dire ou de tout ce qu'ils imaginent. » -

A ses filles chargées de maisons édifiées au prix de bien des souffrances et des contradictions, M.M.Eugénie rappelle sans cesse le climat qui doit y régner : « ne pas vivre en riche quand on est pauvre », « garder sa paix en la donnant aux autres » - « vivre dilatées dans la joie d'être à Dieu » - « Que les coeurs y soient aussi larges que la Congrégation, que l'Eglise. » - Alors la maison sera excellente » et les sujets qui pourraient y passer en sortiront meilleurs qu'ils n'y sont entrés.»

- La charité est son grand souci : « Comment voulez-vous qu'une vie religieuse et une maison aillent bien sans le Saint Esprit et vous l'avez chassé dans vos rapports avec une Soeur ! » - Elle attire beaucoup l'attention sur le dégagement, M.M. du St Sacrement a bien de la peine à quitter Sedan et plus tard Bordeaux. M.M.Eugénie parle fortement : « Qui donc est nécessaire ? » Ce qui compte c'est « de rendre à Dieu la maison telle qu'Il veut l'avoir ». C'est tout. Et pour Bordeaux : « Il est temps que la Congrégation y prenne la place d'une personne. »

La responsabilité des Supérieures auprès des Soeurs ne concerne pas que leur formation spirituelle. Elles ont « à les valoriser », savoir découvrir « les talents cachés », croire dans les possibilités et ainsi les faire naître, donner confiance, encourager inlassablement. Par elles se fait l'éducation des enfants et c'est un grand souci pour la fondatrice que la compétence, le savoir-faire, le sens éducatif des maîtresses.

Incomparable éducatrice, M.M.Eugénie sait que la lumière de la vérité fait mal parfois. Comme elle sait l'adoucir auprès de M. Marie Gabrielle ! - « Je voudrais mettre dans ce mot le plus affectueux désir de vous consoler, de vous soutenir, après vous avoir dit par devoir ce que je croyais nécessaire. » Elle ne revient jamais sur un reproche : « Ne savez-vous pas que les observations une fois faites ne me restent pas sur le coeur ? »

On pourrait écrire un traité de formation à partir de cette correspondance. Le dernier mot, peut-être le plus beau, le plus riche de sens en serait : « Etre bien entre les mains de Dieu. » Il revient comme un leit-motif et récapitule à lui seul tout ce que la fondatrice voulait : ouvrir le coeur de ses filles à l'action divine dans la paix. N'est-ce pas toujours actuel ?

... MERE ATTENTIVE ET FORTE.

L'un des portraits de M.M.Eugénie est frappant de naturel. Certes, les yeux pétillent, mais l'expression du visage, le sourire rayonnent la bonté. C'est la Mère qui accueille ses enfants. Elle devait avoir cette expression quand elle recevait à Auteuil Mère M. Gabrielle et bien d'autres. - « Venez avant les grands froids, nous vous soignerons. C'est le seul moyen de nous retrouver vous et moi sur notre vieux terrain. » - Souvent elle propose ce passage . A Sr M. Elisabeth : « Je sens que votre coeur est fort triste. Pour vous débarrasser de toutes ces inquiétudes, voulez-vous venir me voir ? » - Les Supérieures qui changent de maison ont ainsi un petit « entre deux ». Dans ses lettres que de tendresse ! Elle aime ses filles et elle le leur dit : « La pensée de venir causer avec vous est un repos et un plaisir. » - A un moment de grandes épreuves, elle écrit à Sr Françoise Eugénie : « Je peux vous assurer que mon coeur est surtout un coeur de mère et que pourvu que j'aie mes filles, et vous parmi les premières, je suis assez riche. » - Et encore : « Mon coeur vous est ouvert, je voudrais y recevoir toutes vos peines. » Elle aime écrire et ce lui est une souffrance de ne pouvoir faire face à tout son courrier : « A mesure que j'écris une petite lettre, je pense avec peine à celles qui ne sont pas écrites et qu'un dérangement peut m'empêcher d'achever. » Sa joie est vive de recevoir des nouvelles. Sr M. Emmanuel est « une vilaine petite lambine de ne pas avoir écrit. » A Sr M. Wilfrid : « Comment avec tout votre esprit n'avez-vous pas trouvé la raison qui rendait les lettres de M.M.Walburge si intéressantes ? C'est qu'elles me donnaient de vos nouvelles à toutes, tandis que vous vous taisiez ! » - Rien de mièvre. Elle n'aime pas les sensibleries ! Son voyage à Sedan est retardé : « Le P. d'Alzon envoie à Sedan un paquet de queues de souris à prendre en infusion pour arrêter les déluges. » Elle envoie aussi des sucres d'orge : « Comme j'aime autant qu'on ignore le contenu, j'ai cacheté la ficelle ». - Comme elle a peur de blesser en réprimandant ! A Sr Claire Emmanuel : « Je ne pense plus qu'à la peine que j'ai pu vous faire hier en vous grondant. Je la ressens très fort et désire bien vous l'ôter. » La peine mais non le reproche. Comme elle sait pardonner ! Quand Sr M. Wilfrid revient, reconnaissant ses torts, Mère M.Eugénie a les accents du père du prodigue : « Mon enfant était morte et elle est retrouvée. Vous me donnerez raison. Vous prouverez que je n'ai pas tort de tout espérer de vous. »

Son grand souci, ce sont les santés. Il est vrai que les débuts ont marqué bien des « fondations au ciel » à côté de celles de la terre. Les poitrines sont délicates, la mère multiplie les recommandations, les soins... Elle s'informe. A Sr Françoise Elisabeth : « Comment vous traite le brouillard, et l'estomac, que dit-il ? » A Sr M. Wilfrid : « Soyaz prudente pour votre santé. Ne mangez que ce qui passe bien ! » Une soeur fatiguée voyagera étendue, jamais de nuit. Le Prieuré de Nice réservé aux malades à cause du climat est l'objet de sa constante sollicitude. C'est touchant de trouver entre une affaire sérieuse à traiter et une profonde direction spirituelle des indications de ce genre : « Prenez du lait d'ânesse, c'est moi qui vous l'offre. » On fait venir du muscat de Bordeaux pour le désir d'une malade de Lyon et la recette du vin de quinquina paraît plusieurs fois. Il y a aussi une curieuse tisane de lichen pour les bronches, additionnée de sirop d'escargots ! Les séjours en villes d'eaux, le remède du temps, puis à Pontailiac, au bord de la mer, sont soigneusement préparés, suivis. M.M.Eugénie veut savoir le détail de la cure, donne de judicieux conseils en cas de malaise, indique les promenades les plus agréables à « l'écart du beau monde », n'hésite pas à parler de voiture et de promenade à dos d'âne en cas de trop grande fatigue pour marcher, car « le grand air fait partie du traitement ». La santé de M. Thérèse Emmanuel la préoccupe beaucoup et rares sont les lettres qui n'en parlent pas. Enfin, tout son coeur s'exprime dans ces lignes : « J'ai un faible pour les pauvres âmes dont le corps est brisé. Je crois que Notre Seigneur les aime aussi. « Elle ne quitte pas les grandes malades, les prépare au dernier moment, souligne « la paix » de cette heure et puis, chaque fois, son coeur se brise. - « La mort cette fois m'a brisée. » - Après la mort de Sr M.Catherine : « J'ai le coeur bien atteint par cette mort. C'est quelque chose de ma vie que j'ai offert au Bon Dieu, aussi je n'ai pas pleuré. » Elle pleure cependant à la mort de Louis son frère très aimé... Les deuils des autres la touchent profondément. A une Soeur qui vient de perdre sa mère : « J'ai le coeur plein de votre douleur. » Ils apparaissent à toutes les pages, les traits qui marquent cette profonde bonté, ce souci de tous et de tout.

Pour finir, qu'il me soit permis de souligner que les animaux familiers en avaient leur part : « Mesdemoiselles les vaches de Richmond doivent avoir une étable qui soit un endroit sain, pas humide » et quel merci à Sr Ignace d'en envoyer une à Auteuil pour sa fête ! - « Qu'on soigne le jardin de St Sebastien et qu'on ne laisse pas périr les abeilles » -

« On gouverne » des pigeons à la Thuillerie et on apprend que les deux chiens de garde « le vieux Toto et le beau Walter » sont morts empoisonnés et qu'il ne reste plus pour nous garder que « Pastourette » mal guérie d'un refroidissement.

Forte « avec douceur », exigeante et toute aux petits soins pour ses filles, c'est encore et toujours Marie Eugénie.

... « HOMME D'AFFAIRES » !

L'un des charmes de cette correspondance, - ceci a été dit mais il faut le redire, - réside dans le mélange des « genres ». Tous les problèmes de vie s'expriment dans un désordre organisé, car M.M.Eugénie a une tête fort bien organisée et on la consulte sur tout, même pour remplir des paillasses. Non seulement elle est douée de créativité, mais elle pense ses projets et les réalise jusque dans le détail le plus concret. C'est la période des fondations : Sedan, Nîmes, Bordeaux, Lyon, Poitiers, Reims, Saint Dizier, Nice, Cannes etc... des essais de mission, la Manche est franchie, les Pyrénées aussi. M.M.Eugénie mène de front sa double mission : allumer des foyers d'adoration et d'apostolat, fondations spirituelles, bâtir des maisons pour les abriter et préparer l'avenir, fondations matérielles.

Elle écrit à Sr Françoise Elisabeth : « L'expérience m'a faite un peu architecte » - Elle est aussi entrepreneur, courtier, homme de loi à l'occasion, car « les notaires ont le génie des difficultés » - capable de diriger de son « cabinet » d'Auteuil les travaux de Bordeaux, de Reims, de Saint Dizier... Possédant parfaitement les plans et les devis, jugeant à la fois de « la charpente de la chapelle qu'il faut laisser visible » et des « boiseries qui vont mieux dans les appartements qu'une tenture à la place des glaces », mais « cela peut varier d'une pièce à l'autre. » - Ces glaces de Reims ! un problème, comme les calorifères « Gurney ou Bally » ? - Par principe, elle estime que les locations doivent être provisoires et n'aime pas « les achats d'immeubles » - « On gagnerait à bâtir ». Pour les conseils, elle est réticente devant ceux des gens d'Eglise, « souvent moins que nuls ». - Son coup d'oeil est sûr. Pour Santa Isabel : « L'étrange maison ! Je l'étudie depuis mon arrivée sans pouvoir la loger dans ma tête : une foule de petits bâtiments autour d'une vieille église italienne garnie de tribunes grillagées partout où cela se peut, mais de

l'air, un grand jardin, c'est arrangé religieusement. » - Richmond lui plaft « agréable, silencieux, simple, commode. » M.M.Eugénie veut bâtir des maisons fonctionnelles, sobres de ligne, agréables pour les pensionnats. Les terrains sont étudiés avec leurs servitudes, canalisations, voisinage de la ligne du Chemin de fer et autres, possibilité d'un grand jardin. Elle y tient. Elle corrige tous les plans. Pour la chapelle de Malaga : « Transporter au midi de l'Espagne le gothique qui convient à la froide Angleterre n'est pas un acte de bon goût ni de bon sens. » - Elle règle les ouvertures, la place des parloirs, l'entrée de la chapelle, exige la meilleure exposition pour les classes et « plante » elle-même les jardins. Avec Le Nôtre, elle est française. Les allées seront larges pour que les enfants puissent s'y ébattre, bordées de marronniers ou de platanes. Elle dispose les massifs. Sr M. Bernard reçoit en temps opportun toutes les indications et de jeunes plants envoyés d'Auteuil avec leurs « tuteurs », Il faut « des sycomores ou des vernis du Japon qui poussent vite pour abriter les lilas et les arbustes. » Le potager n'est pas oublié ni les parterres de fleurs. Elle est navrée de devoir faire abattre une ligne de peupliers plantés à moins de quatre mètres de la clôture. Ceci pour Sedan ; mais en même temps, il faut suivre d'un oeil attentif les travaux de Nîmes où M.M.Gabrielle se perd et ne sait pas « céder à quelque curé les statues de Saint Pierre. » M.M. du St Sacrement par contre est judicieuse. Il faut envisager un changement de maison pour Poitiers, saisir une occasion de s'élargir sur la colline de Sainte Foy, dénouer les fils embrouillés de la cession des terrains de Lourdes revendiqués par les Dames de Nevers soutenues par l'évêque, répondre à des appels vers Albi et Carcassonne, remettre en bon ordre les affaires des Pères qui n'y entendent rien : « Je trouve les illusions du P. d'Alzon effrayantes et ses calculs pleins d'énormités. » - Cela s'adressait en confidence à M. Françoise Eugénie. Qu'on ajoute à cela les menaces de guerre en 1870, la dispersion des Soeurs, l'éloignement de la Supérieure, l'occupation de la maison d'Auteuil, l'absence de nouvelles, la fermeture provisoire de Malaga pendant la révolution, les départs et les soucis de Nouvelle Calédonie.... On comprend que M.M.Eugénie puisse écrire : « J'ai en ce moment des lettres et des affaires par-dessus la tête. » - Ailleurs : « Je suis dans les entrepreneurs jusqu'au cou » et « nous avons de terribles paiements à la fin des mois de décembre et de janvier ! » - Ces « épineuses questions d'argent », comme elle les appelle, sont son cauchemar quotidien. Elle fait face, aidée sans doute par une hérédité paternelle et aussi peut-être, par les conseils de son oncle de Franchessin. Certes, elle croit à la Providence, mais connaît les

angoisses des pauvres devant les échéances à couvrir. Certaines lettres ne sont que calculs, comptes, coupons à percevoir, testaments...

Pourtant rien de tendu ni même d'inquiet dans cette correspondance, car elle sait donner à toutes choses leur juste place et prendre du recul : « Vous prendrez mieux la mesure des choses en vous éloignant un peu comme font les peintres pour ne pas grossir les proportions. » - A M.M.Emmanuel : « Je suis un peu au bout de mes peines et je viens vous trouver dans le petit asile de recueillement et de paix où mon coeur vous suit. » - De cet asile de paix, elle écrit à M.M.Ignace « Je vais de temps en temps en esprit dans votre chapelle, j'écoute Sr M. Gertrude qui chante et fait chanter les louanges de Dieu. » - C'est son repos. Telle que nous la connaissons, il est sûr que certains détails pratiques à régler s'accompagnaient de sourires détendants - « ce trousseau qui comportait trop de pantalons », les bas et les chemises de laine achetés pour les Pères et passés à la douane par les soeurs affublées de double et triple vêtements de dessous ! « les vilaines femmes de plâtre » dont il faut débarrasser une chapelle, la manière d'habiller la Vierge « ne pas défaire les épingles avant de se rendre compte comment chaque morceau se place ». - Pour sa fête et cellé de l'Assomption, les fondations se finissent en chansons comme toutes choses en France. M.M.Eugénie est bien la soeur de Thérèse d'Avila, de Françoise de Chantal, de tous ces grands spirituels dont l'amour de Dieu fait d'infatigables bâtisseurs pour le Royaume.

Femme de Foi, femme d'action. Paul VI l'a dit.

Le mot de la fin, M.M.Eugénie le dit elle-même en écrivant à M.M. Gabrielle : « Les croix deviennent plus lourdes à mesure que l'on vieillit. En ce moment, je ne vois guère de coin bleu au ciel, mais le désir de laisser la Congrégation fervente me rend bien sensible sur tout ce qui peut l'empêcher. » -

Comme toutes les autres, cette lettre se termine par « Toute à vous en Jésus-Christ » - Cette finale, il me semble qu'il faut la peser à son poids de vie, la laisser résonner en soi devant ce visage que nous connaissons par les portraits qui nous restent, ceux des dernières années, où le regard n'est plus que lumière et bonté. Ce regard suit aujourd'hui comme hier l'Assomption et la garde fidèle.



P.S. Pour être complet, il faudrait relever dans cette correspondance l'intérêt que portait M.M.Eugénie aux événements politiques et sociaux de son temps. La période que recouvrent ces lettres est riche : le concile, la guerre, la commune, la république, les lois contre les associations, les pontificats de Pie IX et de Léon XIII. Les allusions sont nombreuses et précises, mais cet aspect de la physionomie de la fondatrice a été étudié amplement, c'est la raison pour laquelle on n'en parle pas pour éviter les redites.

...

REFERENCES DES CITATIONS

Volume 18 : _____

S.M.Wilfrid = L. 4221 - 4225
 S.M.Dos. = L. 2226
 S.M.de la C. L. 4233 - 4235
 S.M.Raph. = L. 4270
 S. X... = L. 4293 - 4307
 4462 - 4436
 4455 - 4472
 S.Fr.Elis. = L. 4155 - 4157
 4159 - 4169
 4172 - 4175
 4197
 S.M.Elis. = L. 4204 - 4219
 S.M.Louise = L. 4444
 S.M.Agathe = L. 4330
 S.M.Ciém. = L. 4357
 S.M.du Cal. = L. 4389
 S.M.Aloy. = L. 4394
 S.M.de la C. L. 4919 - 4942
 4979
 S.M.Ignace = L. 4544 - 4553
 4555
 S.M.Alpho. = L. 4688
 S.M.Emm. = L. 4725 - 4726
 4734 - 4742
 4740 - 4795
 4806 - 4840
 4872 - 4870
 4876 - 4879
 4881 - 4901

Volume 20 : _____

S.M.Walb. = L. 5027 - 5031 -5034
 5057 - 5200 -5227
 5239
 S.M.Bern. = L. 5303 - 5325 -5327
 5328 - 5329 -5332
 5376
 S.M.Car. = L. 5436 - 5449

Volume 21 : _____

S.M.Gab. = L. 5498 - 5507 -5508
 5510 - 5519 -5569
 5614 - 5665 -5646
 5678 - 5685 -5722
 5760 - 5772 -5788
 5799 - 5813 -5832
 5860 - 5847 -5896

Volume 22 : _____

S.Fr.Eug. = L. 5984 - 6009 -6018
 5994 - 6042 -6057
 6105 - 6149 -6217

Volume 24 : _____

S.Ci.Emm. = L. 6683 - 6696 -
 S.M.de la N. L. 6755
 S.M.du S.S. = L. 7394

**NOTA : « Queue de souris » = myosure
 de la famille des renonculacées.
 Le réceptacle de la fleur ressemble à une
 queue de souris. - Médicinale.**

MEDITATION pour des TEMPS DIFFICILES.

Quelques extraits qui nous rappellent que l'espérance naît de « l'absurdité Inévitable et providentielle de la Croix », et ouvre sur la Pâque de Jésus-Christ où sont « définitivement surmontés les temps difficiles. »

...Indubitablement nous vivons des temps difficiles. Il est inutile de le déplorer. Plus inutile cependant, et plus désastreux, de vouloir l'ignorer comme si tout marchait bien, ou de se laisser définitivement aplatis comme s'il n'y avait plus rien à faire.

Alors que, au cœur de tout cela - nous le savons infailliblement par la foi - c'est Dieu qui conduit l'histoire, c'est le Christ qui est à la tête de l'Eglise, c'est l'Esprit Saint qui engendre dans la douleur les temps nouveaux pour la création définitive. Même s'il en coûte de le croire, il est irrévérablement certain - aussi bien pour les personnes individuelles que pour la vie de nos communautés - que « si quelqu'un est en Christ, c'est une créature nouvelle : ce qui est ancien a passé, voici qu'a paru du nouveau. Et le tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a donné le ministère de la réconciliation » (2 Co. 5, 17-18).

C'est pour cela qu'il nous faut méditer encore une fois sur l'espérance. Mais avec grande simplicité : sans vouloir faire une analyse trop technique de la Parole de Dieu, ni prétendre étudier à fond - historiquement et sociologiquement - la racine des maux.

Nous ferons une méditation à voix haute qui voudrait nous aider tous à nous débarrasser d'une peur qui paralyse et à nous laisser envahir par l'Esprit de force qui nous rend témoins et martyrs.

En définitive nous chercherons à voir comment les temps difficiles font partie du dessein du Père et sont essentiellement des temps de grâce et de salut. A voir aussi comment Jésus a vécu les temps difficiles - essentiels pour sa mission rédemptrice - et comment il les a surmontés dans le mystère de la Pâque. La grande charte de Jésus pour vaincre les temps difficiles est le Sermon sur la montagne. Le moment culminant est celui de sa mort en croix et sa résurrection. Sa principale exhortation est un appel à l'amour universel, à l'esprit des béatitudes et à la fécondité de la croix. Ainsi Jésus nous ouvre la voie qui permet de vivre les temps difficiles avec amour et reconnaissance, et de les convertir en des temps d'espérance en la providence.

Puisqu'il s'agit d'une méditation, je voudrais terminer cette introduction par trois textes, simples et clairs : du prophète, de l'apôtre, du Christ.

Isaïe, prophète de l'espérance, nous dit au nom du Seigneur : « Fortifiez les mains défaillantes, affermissez les genoux chancelants ; dites aux coeurs inquiets : soyez forts, ne craignez pas, voici votre Dieu qui vient vous sauver. » (Is. 35, 3-4).

Dans les Actes, nous lisons cette phrase dite par le Seigneur à Saint Paul, l'Apôtre de l'espérance : « Sois sans crainte, mais parle et ne te tais pas, parce que moi je suis avec toi, et personne ne mettra la main sur toi pour te maltraiter. » (Ac 18, 9-10).

Enfin le Christ - « notre bienheureuse espérance » (Tt 2, 13) - nous recommande force et sérénité devant les inévitables et providentiels temps difficiles : « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas la foi ? » (Mc, 4, 40). « Ami, c'est moi ; n'aie pas peur » (Mc 6, 50).

Comme il est nécessaire pendant les temps difficiles d'avoir l'assurance que Jésus est le Seigneur de l'histoire, qu'il demeure dans son Eglise jusqu'à la fin et qu'il nous accompagne sur la route vers le Père ! Qu'il est important de se souvenir que précisément c'est pour les difficiles que Dieu a engagé sa présence ! « Allez, annoncez l'Evangile au monde entier. Je serai avec vous toujours jusqu'à la fin du monde » (Mc 16, 15 ; Mt 28, 20). « Vous serez haïs de tous à cause de mon nom. Mais il ne se perdra même pas un cheveu de votre tête » (Lc 21, 12-18).

I. « Prêts à rendre compte de l'espérance » (I P. 3, 15).

Tout l'Évangile est une invitation à la sérénité intérieure, à l'harmonie des peuples dans l'ordre, à la joie de la charité fraternelle. « Ce que je vous commande c'est de vous aimer les uns les autres » (Jn 15, 17).

Le Seigneur cependant a toujours annoncé des temps difficiles : pour Lui-même et pour nous. Il n'a jamais prédit à ses disciples des temps de facilité et de commodité. Au contraire, il a exigé d'eux une option très claire pour la pauvreté, l'amour fraternel et la croix. « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive. » (Lc 9, 23).

Il a toujours été utile et nécessaire qu'il y ait des hommes pauvres et forts - ayant la capacité de pressentir dans la nuit la proximité de l'aurore, parce qu'ils vivent dans une ouverture à la communication de la lumière - et qui transmettent à leurs frères la sécurité de la présence du Seigneur et de sa venue prochaine : « Je serai avec vous toujours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 20). « Oui, je viens bientôt » (Ap. 22, 20).

Mais aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin de prophètes de l'espérance. De véritables prophètes - hommes entièrement possédés par l'Esprit Saint - d'une espérance véritable. C'est-à-dire d'hommes non installés, de contemplatifs qui sachent vivre dans la pauvreté, dans la force et dans l'amour de l'Esprit Saint et qui, de cette façon, se transforment en témoins ardents et paisibles de la Pâque. Qu'ils nous parlent ouvertement du Père, qu'ils nous montrent Jésus et nous communiquent le don de l'Esprit. Des hommes qui sachent goûter la croix comme Saint Paul (Ga. 6, 14 ; Col. 24) et, en conséquence, prennent le risque de prêcher à leurs frères que l'unique force et sagesse de Dieu se trouve en Jésus crucifié (I Co. 1, 23-24). La sagesse et la puissance des hommes ne compte pas ; seule compte la fécondité de la croix. Tout le reste est sottise et échec dans la radicalité de Dieu. Le Christ s'est fait pour nous « sagesse et justice, sanctification et rédemption » (I Co. 1, 30). Quand tout semble se briser - à l'intérieur de l'Église ou au cœur de l'histoire - alors surgissent dans le monde la joie et l'espérance. L'espérance chrétienne

naît de l'absurdité inévitable et providentielle de la croix. « Il fallait endurer toutes ces souffrances pour entrer dans la gloire » (Lc 24, 26).

Mais l'espérance chrétienne est active, elle exige patience et force. Seuls les pauvres - ceux qui sont sans possession et dépouillés, dépourvus selon le monde mais entièrement assurés en un Dieu qui ne trompe pas - sont ceux qui peuvent espérer en vérité.

Les temps actuels, dans l'Eglise et dans le monde, sont très difficiles. Et par là même ils sont bien évangéliques. Cela signifie que « Le Royaume de Dieu est proche » (Lc 21, 31). C'est maintenant que le vrai chrétien est appelé à « rendre compte de l'espérance qui est en lui » (I P, 3, 15); c'est-à-dire à pénétrer par la foi et l'aide de l'Esprit Saint dans le scandale de la croix et y puiser la certitude inébranlable de la Pâque pour la communiquer aux autres.

Dans les temps difficiles, abondent la peur, la tristesse, le découragement. Alors la violence se multiplie. La violence est le signe de l'obscurcissement de la vérité, de l'oubli de la justice, de la perte de l'amour.

C'est pour cela qu'une simple méditation sur l'espérance est plus que jamais nécessaire aujourd'hui. Non pas dans le but de consoler ceux qui sont superficiels et d'endormir leur conscience, mais dans le désir d'encourager les audacieux et les jeunes en particulier. C'est à eux, surtout, que revient la tâche de racheter la tradition et de construire le monde nouveau dans l'espérance, « Jeunes je vous écris parce que vous êtes forts et que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin » (I Jn 2, 14).

Je pense spécialement aussi aux religieux et religieuses (à toutes les âmes consacrées) qui par leur vocation spécifique annoncent le royaume définitif. Ils sont, par le choix de Dieu, les prophètes paisibles et rayonnants de l'espérance.

Je ne pense pas exclusivement à un pays ou à un continent déterminé. Je vise plus largement le monde et l'Eglise qui souffrent, la souffrance du Pape et des évêques, celle des prêtres et des laïcs, des jeunes religieux et des adultes, celle des peuples affamés et opprimés, celle des hommes d'Etat et celle de l'homme de la rue.

Ces temps sont difficiles et humainement absurdes. Mais il faut savoir découvrir, goûter et vivre avec intensité la fécondité, providentielle

et qui ne se reproduira pas, de cette heure. Ce n'est pas l'heure des faibles et des couards - de ceux qui ont choisi le Christ pour la sécurité de leur salut et le prix de la récompense - mais bien celle des forts et des audacieux dans l'Esprit. De ceux qui ont choisi le Seigneur pour l'honneur de son nom, la joie de sa gloire et le service de leurs frères. C'est l'heure des témoins et des martyrs.

Il ne s'agit pas de vivre avec résignation dans une attente oisive des temps nouveaux ; au contraire il faut se mettre à les préparer chaque jour, dans la charité et dans la justice, ces temps de paix dont la caractéristique soit « la joie de l'Esprit Saint » (I Thes. 1, 6).

Pour les temps difficiles, il faut une espérance ferme et créatrice de chrétiens, qui s'appuie sur « l'amour du Père, manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur » (Rm. 8, 39), et qui exige de nous la pauvreté, la contemplation et la force de l'Esprit-Saint.

II. « Jésus-Christ, notre espérance » (I Tm. 1, 1).

Une simple méditation sur l'espérance doit commencer par une simple contemplation de Jésus-Christ « notre bienheureuse espérance » (Tt 2, 13). Surtout en son mystère pascal : c'est là que Jésus a définitivement surmonté les temps difficiles. C'est ce qui fait que l'Eglise aujourd'hui vit en s'appuyant sur la croix et chante la sécurité de son espérance : « Salut, ô croix, notre unique espérance » (Hymne des vêpres de la Passion), Parce que la croix nous mène définitivement à la résurrection : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité » (Séquence de Pâques).

Il est surtout intéressant de voir comment le Christ a vaincu les temps difficiles. Car il n'est pas venu les abolir mais bien nous apprendre à les surmonter avec sérénité, force et joie. Il n'est pas venu supprimer la croix, mais lui donner un sens.

Quand Jésus veut nous enseigner à vivre dans l'espérance et à surmonter ainsi les temps difficiles, il nous signale toujours trois attitudes fondamentales : l'oraison, la croix, la charité fraternelle. Ce sont les trois façons d'entrer en joyeuse communion avec le Père, trois façons de nous sentir forts en Lui et d'expérimenter la joie de servir nos frères. Mais en définitive, l'attitude première et essentielle

pour vivre et surmonter les temps difficiles est la confiance dans l'amour du Père : « Le Père lui-même vous aime » (Jn 16, 27).

La voie pour traverser les temps difficiles, en Jésus, n'est pas la peur, la dureté ou la violence. Au contraire : c'est la joie de l'amour (« Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent », (Mt 26, 41), c'est la sérénité féconde de la croix (« Si le grain de blé meurt, il donne beaucoup de fruit », Jn 12, 24).

Ainsi Jésus nous enseigne à surmonter les temps difficiles. Par sa remise inconditionnelle au Père à la croix, il change la mort en vie, la tristesse en joie, l'esclavage en liberté, les ténèbres en lumière, la division en unité, le péché en grâce, la violence en paix, le désespoir en espérance.

Jésus n'efface pas les temps difficiles, pas plus qu'il ne les rend faciles. Simplement, il les convertit en grâce. Il fait qu'en eux le Père se manifeste et il nous invite à les assumer dans l'espérance qui naît de la croix.

III. Pauvreté et espérance.

Pour affronter les temps difficiles - pour les surmonter dans la fécondité de l'amour et la force transformatrice de l'espérance - il faut être pauvre.

Nous avons une confiance excessive en la technique, la science et la force des hommes. Nous avons découvert l'homme et son histoire, le temps et le monde, mais nous avons oublié Dieu et nous avons perdu la perspective de l'éternité. Nous nous sommes sentis trop sûrs de nous.

C'est pourquoi, la première condition pour espérer vraiment est d'être pauvres. Seuls les pauvres - qui ne se sentent pas sûrs d'eux, n'ont droit à rien, n'ambitionnent rien - savent espérer. C'est parce qu'ils mettent toute leur confiance en Dieu seul. Ils sont contents de ce qu'ils ont.

Les vrais pauvres ne sont jamais violents, mais ce sont eux seuls qui possèdent le secret des transformations profondes. Ceci peut paraître une illusion parfois. Mais il n'en est rien si nous nous

situons dans la perspective du plan du Père, incompréhensible pour nous, et de l'action de l'Esprit. Nous oublions que les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie et la paix. (Ga. 5, 22).

L'espérance chrétienne s'appuie sur la toute puissance et la bonté de Dieu.. Pour s'appuyer sur Dieu, il faut être pauvre. La pauvreté chrétienne est une dépossession totale de soi, des choses, des hommes. Elle est faim de Dieu, nécessité de prière et humble confiance dans les frères. C'est pourquoi Marie, la pauvre, mit tellement de confiance dans le Seigneur et engagea sa fidélité sur sa Parole (Lc 1, 38). Le cantique de Marie est le cri d'espérance des pauvres.

IV. Espérance et contemplation.

Mais pour espérer vraiment il faut vivre en communion ; la charité est, en effet, essentielle à l'espérance chrétienne (St Th. 2, 2, 17, 3). Il y a des occasions même où il nous faut espérer de l'espérance de nos amis. Quand la fatigue et le découragement nous font défaillir - comme Elie au désert - il y a toujours quelqu'un qui vient nous crier au nom du Seigneur : « Lève-toi et mange, car tu as un long chemin à parcourir. » (1 S. 19, 7).

La contemplation est cette capacité de découvrir immédiatement la présence du Seigneur dans nos amis qui sont instruments de Dieu. Comme les disciples d'Emmaüs, abattus, le reconnurent à la fraction du pain (Lc 24, 35).

Mais, surtout, la contemplation nous dispose à l'écoute humble et docile de la parole de Dieu : là il nous est communiqué, toujours dans le clair-obscur de la foi, ce que Dieu veut de nous, pourquoi certaines choses se produisent, ce que nous avons à faire pour changer le cours de l'histoire. Marie a changé l'histoire de l'esclavage en histoire de la liberté (c'est cette liberté qui animait le Christ quand il nous a libérés : Ga. 5, 1), par son humble disponibilité de servante du Seigneur.

La contemplation nous met en contact vivant avec la Parole de Dieu ; c'est là que nous savourons l'histoire du salut et que nous apprenons à goûter comment Dieu « a visité et racheté son peuple » (Lc 1, 68)

Dans la contemplation de la Parole de Dieu nous comprenons concrètement comment Dieu peut séparer les eaux pour que passe le peuple élu (Ex. 14, 21-23) et les refermer pour ensevelir ceux qui les persécutent, comment un petit berger sans armure peut faire tomber d'un coup de fronde le géant qui menaçait le peuple (I Sam. 17, 49). Nous comprenons surtout, qu'il n'y a pas de circonstances impossibles pour Dieu ; qu'il faut savoir attendre avec patience ; et que le salut nous vient de ce qui humainement est sans espoir (« De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon ? » Jn 1, 46 ; cf. I Co. 1, 27-28).

Les contemplatifs ont une grande capacité de recréer continuellement la parole de Dieu dans l'Esprit, pour la rendre prodigieusement actuelle.

La peur, l'angoisse et la tristesse peuvent coexister passagèrement avec la contemplation. Elles ont coexisté dans la profondeur douloureusement paisible de la prière du Christ au jardin (Lc 22, 39 ss.). Mais tout se résout immédiatement dans la remise inconditionnelle, absolue et entièrement filiale à la volonté du Père : « non pas ma volonté mais la tienne » (Mt 26, 39).

L'une des expériences les plus profondément humaines est la peur. Mais Jésus est venu nous libérer de la peur ; c'est pourquoi lui-même s'est soumis provisoirement à l'expérience de la peur (Mc 14,33). Mais il nous demande de ne pas avoir peur (Jn 14, 1 & 27). L'expérience de la crainte est fondamentalement bonne, chrétienne, c'est le propre des pauvres. Ce qui n'est pas chrétien c'est l'angoisse d'une peur qui détruit et paralyse, qui ferme les coeurs à la communication fraternelle et à la confiance toute simple à l'égard du Père.

C'est pourquoi l'Evangile du salut et de la grâce est une invitation continuelle à la sérénité, une exhortation permanente à ne pas avoir peur : l'annonciation (Lc 1, 30), la nativité (Lc. 2, 10), la résurrection (Mt 28,10). « N'aie pas peur ». « N'ayez pas peur ».

V. Force et espérance.

Pour être un homme de paix il faut être fort. Seuls ceux qui

possèdent la force de l'Esprit peuvent devenir des pacificateurs (Mt 5,5).

La force est nécessaire pour assumer avec joie, comme le grand don du Père, la croix qui prépare la fécondité des temps nouveaux.

Il faut se préparer au martyre. Il fût un temps où nous lisions avec vénération les actes des martyrs, comme une histoire qui nous procurait émotion et encouragement. Aujourd'hui, celui qui décide de vivre à fond l'Évangile, doit se préparer au martyre. Le pire est qu'en bien des cas on se lapide et on se tue « au nom de Jésus-Christ », c'est l'accomplissement de la Parole du Seigneur : « Je vous ai dit cela pour vous préserver du scandale... L'heure vient où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu... Je vous ai dit cela pour qu'une fois cette heure venue, vous vous rappeliez que je vous l'ai dit » (Jn 16, 1-4).

Pour cette disponibilité joyeuse en face du martyre, il faut surtout la force de l'Esprit. Jésus a promis l'Esprit à ses apôtres pour qu'ils puissent prêcher « avec puissance » - comme fruit d'une expérience et d'une contemplation palpable et savoureuse - et pour qu'ils aillent au martyre dans la joie.

Les temps difficiles exigent des hommes forts ; c'est-à-dire qui vivent dans la fermeté et dans la persévérance de l'espérance. Pour cela il faut des hommes pauvres et contemplatifs, totalement dépossédés de leurs sécurités personnelles pour se confier uniquement en Dieu, avec une grande capacité de découvrir quotidiennement le passage du Seigneur dans l'histoire et pour s'engager dans l'allégresse au service des hommes pour la construction d'un monde plus fraternel et plus chrétien.

C'est dire qu'il faut des « hommes nouveaux » capables de goûter la croix et de communiquer la contagion de la joie de la résurrection, capables d'aimer Dieu par dessus tout et le prochain comme eux-mêmes, susceptibles d'expérimenter la proximité de Jésus et de communiquer l'espérance au monde. Capables d'expérimenter que « Le Seigneur est proche » (Ph. 4, 4), et à cause de cela impertubablement joyeux ; capables de crier aux hommes que « Le Seigneur vient » (1 Co. 16, 22), et à cause de cela vivant dans la solidité indestructible de l'espérance.

Ces hommes ont fait l'expérience de Dieu dans le désert et ont appris à goûter la croix. C'est pourquoi ils savent maintenant lire dans la nuit les signes des temps, ils sont décidés à donner leur vie pour leurs amis, et surtout, sont heureux de souffrir pour le Nom de Jésus, et de participer ainsi profondément au mystère de sa Pâque.

* * *

La plénitude **évangélique des temps** difficiles a été marquée par la présence de Marie « de qui est né Jésus, appelé Christ » (Mt 1, 16). Quand la « pleine de grâce » a dit son « oui », les temps difficiles se sont changés en temps de salut. Ils ont continué à être des temps difficiles - plus marqués qu'auparavant du signe de la croix : « Il sera un signe de contradiction et un glaive transpercera ton âme » (Lc 2, 34-35) - mais non pas des temps impossibles.

Que seront les temps nouveaux que l'Esprit nous a réservés ? Que seront les temps nouveaux que nous-mêmes, comme instruments de l'Esprit, préparons pour l'avenir ? Tout dépend du plan de Dieu que l'on découvre dans la contemplation, que l'on accepte dans la pauvreté et que l'on réalise dans la force de la disponibilité.

(Cf. OSSERVATORE ROMANO - 4 JANVIER 1977.)

Du Vatican...

En remerciement des fiches du Chapitre Général qui ont été transmises à la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts Séculiers, Mère Hélène a reçu la lettre suivante de Mgr MAYER, secrétaire de la Sacrée Congrégation :

**SACRA CONGREGATIO
PRO RELIGIOSIS
ET INSTITUTIS SAECULARIBUS**

Rome, le 23 février 1977.

Prot. n. P. 5-1/ 76

Ma révérende Mère,

Les Actes de votre Chapitre général de 1976 ont été examinés par la Sacrée Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers qui a constaté avec satisfaction le souci de l'Institut de revoir son action apostolique dans la fidélité à l'Évangile, ainsi qu'au charisme de fondation et la volonté de rejoindre les pauvres.

En même temps, les Capitulantes ont mis en relief l'importance de leur consécration et les valeurs spirituelles et apostoliques d'une vie communautaire authentique : il m' est agréable de le relever ici.

Compte tenu du fait que la finalité de ce Chapitre était l'évaluation des expériences en cours, la rédaction du texte des Constitutions rénovées à soumettre à l'approbation du Saint-Siège étant laissée au prochain Chapitre Général, les documents présentés n'appellent pas de remarques particulières.

Avec mes vœux pour que la communauté soit de plus en plus pour les Religieuses de l'Assomption un lieu de croissance évangélique, condition de leur élan missionnaire, je profite volontiers de la circonstance pour vous redire, ma Révérende Mère, l'assurance de mon dévouement dans le Christ et sa Mère.

Basil Naiser , ofm. conv.
sous-secrétaire.

+ Augustin Mayer O.S.D.
Secr.

RELIGIEUSE de l'ASSOMPTION AUJOURD'HUI.

Suite des témoignages qui ont été transmis
au Chapitre général :

Dans son être profond, la religieuse de l'Assomption est une femme qui, ayant rencontré personnellement le Christ, essaye de le rendre présent au monde d'un mode particulier, pour permettre aux hommes de COMMUNIER entre eux et avec le Père.

Par sa consécration, vécue en communauté, elle veut être SIGNE de l'AMOUR de Dieu qui pour sauver l'homme s'INCARNE. Elle vit ce mystère de l'INCARNATION dans une humanité de qui elle se sent solidaire.

C'est l'homme actuel - immergé dans une société matérialiste, mais en quête d'absolu - qu'une communauté de l'Assomption réconcilie avec l'ABSOLU lui-même, en unissant « dans un seul regard » l'ADORATION à l'EDUCATION.

Enracinée dans ce mystère d'ADORATION, elle vit la dimension universelle du SALUT en EGLISE, appartenant à la communauté universelle à travers le concret d'une communauté internationale. Elle s'insère dans une EGLISE particulière, dans les

« l'amour de Jésus-Christ est la raison d'être de toute vocation. » (M.M.E.)

R.V. - Introd. n° 3

R.V. - n° 67

« Je savais que rien ne me coûterait pour tâcher d'imiter Jésus-Christ dans sa mission de Sauveur. »

R.V. - Introd. & n° 70

« Continuer le mystère du Christ priant et enseignant »

(PAUL VI, HOM.)

« affermies dans la Foi et grand amour de l'Eglise. »

R.V. n° 67-77

« être riche de l'esprit de l'Eglise. »

« Comme en regardant le Christ
on apprend à l'aimer ! »

Mt 4, 1 ; Rm. 8

« Ma totale dépendance de Jésus
Christ est la chaîne secrète de
ma liberté. »

R.V. - n° 31

« Etre fidèle à l'Esprit-Saint et
se laisser guider par lui. »

R.V. - n° 4

" n° 67

milieux les plus divers, mais constamment ouverte à sa dimension universelle.

EDUCATION veut dire LIBERATION progressive des puissances de l'être. L'homme actuel - si isolé par une technique deshumanisante - émerge et grandit sous le regard de quelqu'un qui l'aime.

C'est l'ESPRIT, source de LIBERTE pour le Christ, qui l'est aussi pour nous. En devenant de plus en plus libres, nous sommes en mesure de dégager avec l'homme d'aujourd'hui - souvent fermé sur sa propre solitude - cette liberté foncière : éduquer pour libérer la puissance d'aimer.

La conscience de ses diversités fait vivre chaque soeur ouverte

- au partage
- à l'échange
- à l'écoute
- à l'hospitalité.

C'est l'Esprit qui personnalise et diversifie qui nous fait vivre cette expérience communautaire dans la joie et la simplicité (Ac: 2,46 ; 4,32). C'est l'Esprit qui réalise cette oeuvre de COMMUNION : diversité et unité.

- diversité de personnes
 - . unité dans la communauté
- diversité de nationalités
 - . unité de regard
- diversité d'options
 - . unité de vie

A l'intérieur d'un monde en mutation, la communauté entre dans la dynamique du changement, parce que l'Évangile grandit avec l'humanité.

- elle se rend attentive à la réorganisation des éléments essentiels d'une culture, qui prend un sens nouveau à la lumière de l'Évangile.

- elle essaie de capter les courants pour percevoir les objectifs nouveaux, les options d'un peuple, les nouvelles attitudes qui en seraient une réponse.

- elle accepte un rôle complémentaire dans l'évolution d'un milieu, d'un peuple, liée au monde qui se fait.

- elle affirme sa place et son mode d'être, au cœur des situations qui l'aiguillonnent par ses exigences d'efficacité, pressions de besoins urgents, modes de vie autres...

Une communauté de l'Assomption veut construire avec l'homme actuel - soucieux de son individualité, mais plus que jamais lucide sur sa dimension communautaire - une société juste, respectueuse. Une société dans laquelle la « paix ne résulte pas de l'équilibre de forces » mais de la réalisation d'un projet qui nous dépasse : « elle vise une éducation de tout l'être dont Jésus-Christ soit le principe d'unité. » (HOM. BEAT. - PAUL VI).

C'est la Vierge Marie qui « a su traduire en gestes humains ... la charité de l'Esprit-Saint » l'inspiratrice de ces attitudes.

Mais ce projet qui nous conforme profondément est vécu dans la précarité et la

R.V. n° 71 & 73

« Jésus-Christ apporte une libération qui transforme la société »... « un état social où nul homme n'aura à souffrir l'oppression des autres. »

R.V. n° 5 - 11 - 23 - 25

R.V. - n° 57

faiblesse. L'évidence de notre péché exige de nous de reconstruire par un mouvement incessant de CONVERSION notre relation à Dieu et à nos frères.

R.V. N° 45 - 46 - 48 ...

Nous recevons dans la PRIERE et l'adoration concrète du CORPS du Christ la force de rester transparente de Celui que nous contempons. La PAROLE et l'EUCARISTIE recréent cette communauté - signe « d'un seul cœur » (Ac. 2, 46).

R.V. - n° 66

La maturité humaine qui rend capable la religieuse de l'Assomption de répondre librement à cette vocation par un engagement lucide et responsable, suppose que nous avons fait une première intégration de notre personnalité :

- nous permettant de rester conséquentes avec notre premier choix
- cohérentes vis-à-vis des conséquences qui en découlent
- capables de dépasser les difficultés de la vie communautaire - et de la vie tout court - parce que capables de relativiser ces mêmes difficultés
- conscientes des ambiguïtés de notre action, on n'est pas décontenancé par des situations conflictuelles
- vivant le respect de nous-mêmes et des autres, éclairées sur les possibilités et les limites de toute personnalité.

Ce qui rend cohérente une vie ce n'est même pas la qualité de ses actes, mais le don de soi, l'attachement à quelqu'un. Si ce quelqu'UN est Jésus-Christ, il devient en nous ce principe d'unité. Plénitude de la création, (Col. 1), le Christ ouvre l'homme à toutes les recherches, à l'infini des possibilités de la création.

« Fils de l'Homme » (Mt 8,20), il est modèle et forge un caractère trempé et passionné.

« Ayant appris ce qu'est obéir par la souffrance » (He 5,8) il rend le sérieux à nos vies de relations et au coût de nos réalisations.

« Ayant porté nos péchés » (1 P. 2,24) il nous remet dans la vérité de notre condition.

« Ressuscité » (Mc 16,6) il assure notre épanouissement et comble nos aspirations.

Mais la richesse qu'on est consciente de vivre, peut devenir supériorité inconsciente :

- le partage peut être plus un donner accablant ou un recevoir passif, qu'un échange fraternel,
- l'écoute peut être celle d'un récepteur muet ou d'un questionneur inoportun ;
- le regard peut passer d'attentif à curieux ; d'interrogateur à exigeant ; de respectueux à capable de rompre une intimité ;
- le respect peut être plus apparent que réel, s'il provient d'une incapacité d'ouverture à l'autre ;
- la pauvreté peut nous rendre dures ou calculatrices ; insouciantes ou exigeantes ;
- notre désir d'être universelle, nous faire « manquer le Christ dans le défi quotidien » (corresp. part.)

... Et c'est ici où la GRACE nous rencontre. Nous qui voulons nous attacher au Christ pour la VIE ...

.. D'âge en âge ...

Méditation sur le TEMPS DU 3e AGE
par Soeur Anne Catherine.

N'y a-t-il pas un rapport réel entre le temps du Noviciat et celui de la vieillesse ? Tous deux sont une rupture, en vue d'une préparation à un don total à Dieu, par une union plus grande au Christ, en réponse à son appel et pour un meilleur don de lui à nos frères.

Temps où il faudrait, grâce à l'Esprit-Saint, écouté dans le silence de l'intériorité, parvenir à contempler, goûter dans la foi, l'espérance et

l'amour, la volonté du Père, à discerner son projet de salut sur le monde et notre place dans ce projet. Martin du Gard a écrit : « Ce sont les vocations faussées au départ qui font les vieillessees tristes et amères ».

Les vocations bien débutées, sont celles qui, avides dans la foi, comme la Vierge Marie ont trouvé leur vraie béatitude à « écouter et à garder la Parole de Dieu. » Elles ont laissé l'Esprit Saint former le Christ en elles. Plus tard elles auront connu comme d'autres les obscurités de la foi, le souci trop personnel de l'apostolat. Elles auront été blessées, et c'est tant mieux, par la croix, et le péché. Le rejeton sauvage aura pu alors en vraie humilité de coeur et d'esprit être greffé sur le coeur du Christ.

Mais celles-là, soit dans la longue maladie, soit dans l'âge avancé retrouveront certainement la force de la sérénité et la joie dans la source de vie de leur premier amour.

Comme et avec la Vierge Marie, près de laquelle les Apôtres et les premiers chrétiens cherchaient accueil, écoute, aide, réconfort, ces soeurs aimeront être près de l'Eglise divisée et près de leurs frères et soeurs des artisans de paix et des ouvriers d'unité.

Comme et avec Marie, près de ceux qui les approcheront, elles laisseront transparaître le Christ dans le quotidien : une écoute, un sourire, un service rendu, un simple « bonjour ma cousine » ou « ma soeur ». Voilà la source de leur nouvel apostolat et de leur Magnificat.

Mais, comme dans la formation des jeunes, ces soeurs ont besoin de trouver, près d'elles, des personnes qui cheminent avec chacune d'elle, à son rythme, en respectant profondément sa dignité, sa liberté et cela dans un grand amour.

Conscientes de la réalité de la parole de M.Eugénie : « Dieu ne nous enlève rien sans se donner Lui-même plus profondément à la place ». Les soeurs âgées peuvent être des miroirs de l'Absolu de Dieu si leur vie s'est écoulée entre ces phrases évangéliques « Qu'il me soit fait selon ta Parole » et « Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi vivra éternellement. »

.. —
Sr Anne Catherine
Ste Marie - Orléans

— ..

T R O I S J O U R S avec S A I N T A U G U S T I N à B O N N E L L E S ,

chez les Orantes de l'Assomption

(20-23 mars 1977)

Ce récit ne nous donne-t-il pas le désir de mieux connaître
« l'homme de communion » que fut Saint Augustin ?

BONNELLES, un petit village au Sud-Ouest de Paris. Une fois dépassées les dernières maisons de l'agglomération, la route de déplie, solitaire et silencieuse, à travers quelques virages. Enfin, l'indication : « Monastère des Orantes ».

Cette route, je l'avais déjà parcourue au soir du 8 décembre, pour me joindre, avec quelques soeurs, à la célébration du 80ème Anniversaire de leur fondation (cf. Partage-Auteuil - N°19 - décembre 76. « Chronique familiale » p. 2).

Aujourd'hui, dimanche 20 mars, par la fraîcheur d'une fin d'après-midi, le but du voyage est une rencontre avec St Augustin. En effet, les Orantes de l'Assomption ayant organisé une session pour leur Congrégation, elles avaient eu la gentillesse de la proposer à celles qui s'y intéresseraient, et la soirée de Décembre m'avait donné le désir de revenir à Bonnelles.

Au bout de l'allée, blottis dans la verdure et dominant le village, les bâtiments tout blancs, construits à des niveaux différents, au gré du terrain. Vastes baies ouvertes sur la nature, par lesquelles le ciel entre largement, ou fenêtres étroites et élancées, symbole de la prière montant du coeur. La chapelle, cylindrique, étrange au premier abord, mais vite accueillante ; l'escalier intérieur ressemble à un bastingage, le tabernacle, à un hublot ; le soir, dans ce «bateau», les yeux se trouvent invinciblement attirés par la lumière qui laisse deviner le ciboire au travers de la vitre ronde.

Maison achevée en 1970, date à laquelle les Soeurs ont quitté Sceaux, leur maison-mère, transportant ici, dans la crypte, les plaques

tombales de leurs fondateurs : le Père Picard et Mère Isabelle de Gethsémani.

Bien sûr, en bonne archiviste, je me suis plu à retrouver des souvenirs de la fondation, venus de la maison primitive.

Pour CETTE SESSION, animée par le Père Lin Doonat, moine bénédictin de Saint-Benoît-sur-Loire, les Soeurs étaient venues de Cachan, à quelques kilomètres, où se trouve actuellement la Communauté générale avec un groupe de jeunes soeurs, dont deux Zafroises - de Bretagne, de Marseille (deux nouvelles fraternités et une communauté de soeurs aînées) - du Vigan (les soeurs ont évoqué avec affection le souvenir de nos soeurs connues à Montpellier et à Cannes) - de Belgique et d'Argentine (avec Sr Dominique, l'ancienne supérieure générale) - Sr Natividad, une argentine de Belgique ... est ancienne de Buenos-Ayres, du temps de Mère Jeanne Andrée. Il faudrait aussi parler de Sr Douceline, d'origine russe, appartenant à la communauté de Bonnelles, fervente de St Augustin, une mine inépuisable de renseignements sur tout ce qui le concerne ...

Dès le premier soir, partage très simple sur notre attente, au seuil de ces journées. « SAINT AUGUSTIN, HOMME DE COMMUNION » : le titre de la Session fut souvent repris, - communion avec Dieu, communion avec les frères - aspiration à s'unir plus profondément dans une spiritualité commune. Pour ma part, je me souvenais de mes visites romaines à l'église St Augustin, où se trouve le corps de Ste Monique - et de la matinée à Ostie, « près des bouches du Tibre », dans ce cadre inoubliable de ruines dorées et de pins-parasols majestueux, sous une lumière unique, où l'on peut si bien goûter le texte magnifique des Confessions (chapitre 9) sur la rencontre du fils et de la mère avec le Dieu « au-delà de tout créé » - « Nous tenions nos coeurs grands ouverts vers les eaux qui ruissellent d'en-haut de ta source, de la source de vie qui est près de Toi, afin d'être arrosés selon notre capacité, et de pouvoir, de quelque façon, concevoir une si grande réalité ».

Les trois jours s'écoulèrent très vite, trop vite ; offices et Vigiles

étaient centrées sur le thème abordé dans la journée, et il était facile de retrouver dans la prière les grands courants qui entraînent la vie de Saint Augustin.

- Ainsi, nous avons suivi son *itinéraire spirituel*, depuis son enfance africaine, - sa vie d'adolescent et d'homme, ses lectures, ses rencontres avec la philosophie de son temps, jusqu'à sa venue à Milan et sa rencontre « avec Ambroise l'évêque » (Confessions V.13) : résumé d'une démarche providentielle..., - puis le passage « de la vie du sage à la vie du saint » et les événements historiques des années suivantes, sur lesquels s'exerça une réflexion traduite dans « la Cité de Dieu ». -

Saint Augustin « dans son adhésion à Dieu de plus en plus totale et consciente », nous dévoile « qu'un chemin est possible » -

Vous dirais-je que le « grand St Augustin » m'est apparu alors bien plus proche que je ne l'avais jamais imaginé...

- Puis, nous avons écouté St Augustin, *maître de vie spirituelle*,
 - St Augustin parlant de *l'amour de Dieu*. « Le feu tend vers le haut, la pierre vers le bas. Si un corps n'est pas à sa place, il est sans repos... » « Jusqu'au repos en Toi, Seigneur »... Et dans le Sermon sur le Psaume 66 : « Illuminet vultum suum super nos » : « Que Dieu illumine cette image qui est en moi, alors je serai parfaitement moi-même » - « Je te rendrai à toi-même quand je t'aurai rendu à moi », dit Dieu.

Il faudrait une étude complète pour rendre compte de la richesse de cette Session et ce n'est pas le lieu ici, - mais ces « glanes » nous donneront peut-être soif.

- St Augustin, nous enseignant *l'unité*, l'unité intérieure de l'homme, l'unité communion, l'unité du corps mystique, l'unité illustrée par les martyrs, par la Vierge - « Unum sequor, unum petii a Domino » « Etre un en Lui, à partir de la multitude » (Sermon 284) - « Prends l'unité, et c'est un peuple. Ehlève l'unité, et c'est une foule. » (S. 103).
- St Augustin nous montrant *son idéal de vie monastique*, nous livrant son évolution intérieure, depuis sa conversion, en passant par son ordination sacerdotale et sa consécration épiscopale, - situant dans l'Eglise une vie ainsi conçue.

J'ai particulièrement goûté le commentaire de la Règle : « Que Dieu vous donne d'observer toutes ces prescriptions avec amour » - et celui du Ps. 132 sur l'importance de la vie fraternelle dans l'Eglise.

- Enfin, **le résumé de la Spiritualité Augustinienne**, d'ouverture, de paix et de joie - « Nous chantons le cantique des degrés.
Ton feu, ton bon feu nous embrase
et nous montons...
De ce don de Toi, nous jouissons...»

C'est la montée de Jérusalem, la paix de Jérusalem,
« J'ai trouvé une paix dans ceux qui m'ont dit :
Paix à la Maison du Seigneur ».

- Le dernier soir, une religieuse de la Congrégation des Augustines de Malestroit devait nous passer des diapositives d'Hippone, mais le projet ne put se réaliser, à cause d'un incendie survenu la veille dans leur maison. Cette projection est donc remise à la fin de la Session identique, qui doit avoir lieu du 19 au 22 septembre.

Comment résumer mes impressions ? - Joie de cette rencontre si fraternelle, d'accueil et de partage avec nos sœurs Orantes, joie de cette connaissance plus approfondie de St Augustin et désir de poursuivre en cette voie.

Le saviez-vous : « St Augustin est près de nous... quinze-cents ans ont passé, et il vit encore parmi nous... Il est embarqué avec nous ».. (H. Rondet - dans « St Augustin parmi nous »).

Alors, peut-être serez-vous tentés par l'un ou l'autre titre de lecture ...

Soeur Thérèse Maylis.

Il suffit d'aimer (St Augustin d'Hippone)	Sr Douceline, O. de l'As.
Vie de St Augustin	Peter Brown
Le pèlerin de la Cité de Dieu	Perler
Le souvenir de Dieu	R. Desjardins (Beauchêne
L'aventure de la raison et de la grâce	Mandouze
De l'instinct du bonheur à l'extase de la béatitude	Aimé Becker
L'appel des béatitudes à l'écoute de St Augustin	" "
Prier Dieu et les Psaumes - St Augustin / tin	P. Besnard
Habiter en frères tous ensemble	P. Y Emery (Taizé)
La vie religieuse selon St Augustin	P. Sage (A.A.)
La contemplation dans les communautés de vie fraternelle (cf. Etudes Augustiniennes)	" "

Sans commentaire...

CHRETIENS, écoutez !

J'avais faim et vous avez fondé
un club à but humanitaire où
vous avez discuté de ma faim.
Je vous en remercie !

J'étais en prison et vous vous êtes
glissés à l'église, priant pour ma
libération, Je vous en remercie !

J'étais nu et vous avez examiné
sérieusement les conséquences morales
de ma nudité !

J'étais malade et vous êtes tombés
à genoux pour remercier le Seigneur
de vous avoir donné la santé.

J'étais sans toit et vous m'avez prêché
les ressources de l'amour de Dieu.

Vous paraissez si pieux, si près de Dieu.

Mais moi, j'ai toujours faim,
je suis toujours seul, nu, malade,
prisonnier et sans toit.

J'ai froid ...

(Poème du Malawi)

● CHRONIQUE DES LIVRES ●

— THEOLOGIE :

● ADRIENNE VON SPEYER et sa Mission théologique

Urs von Balthasar

Anthologie rédigée par B. Albrecht

Paris : Apostolat des Editions - Montréal : Editions Paulines 1976

Ouvrage qui introduit à la vie et à la théologie de cette mystique catholique, convertie, fille d'un médecin protestant et médecin elle-même, mariée, fondatrice d'un Institut séculier. Femme d'un courage surhumain et d'une simplicité d'enfant qui, sa vie durant, se tint sous la parole de Dieu et qui possède un sens éminent de sa mission dans l'Eglise.

Ce livre ne comprend que quelques extraits (321) de l'oeuvre globale d'Adrienne von Speyer qui compte 60 volumes en allemand.

● JESUS NOTRE PAQUE - Théologie du mystère pascal.

P. Ferlay

.Edition du Centurion - Collection Croire et comprendre.

« La Pâque de Jésus révèle Dieu comme le mystère c'un éternel passage dans la pauvreté de l'amour. »

● SEXUALITE ET SAINTETE

Albert Chapelle, s. j.

Institut d'Etudes Théologiques - Editions

Rue du Collège Saint Michel, 60 - 1150 Bruxelles.

(sortie de presse : Pâques 1977).

Dans cette Etude de théologie morale et doctrinale, A. Chapelle, professeur à l'IET, aborde l'ensemble des questions aujourd'hui controversées, sur le célibat consacré et le mariage chrétien. Il en traite pastoralement en communion avec la tradition de l'Eglise. « Ce livre de doctrine est confession de la foi et témoignage de la joie d'apprendre à être fidèle à l'Eglise et aux hommes par la miséricorde de Jésus-Christ, don de l'Alliance de Dieu avec les hommes, gage d'une existence réconciliée. »

● L'ESPRIT DE LA LOI

A. Manaranche

Le Seuil 1977

L'auteur veut opérer une clarification dans la morale « devant les obligations concrètes, les contraintes sociales, quelles lois peuvent se for-

muler qui étant lois ne soient pas désertées par l'esprit ». S'il y a une morale, est-ce la même pour tout homme et pour le chrétien ? Questions fondamentales. - Ouvrage dense.

● LES TEMOINS SONT PARMI NOUS

M.J. Le Guillou, o. p.

Fayard 1976.

Avec « l'Innocent » (le Cerf 1971) et « Le mystère du Père » (Fayard 1973), ce livre forme une trilogie consacrée au Père, au Fils et à l'Esprit.

— ECRITURE SAINTE :

● L'UN ET L'AUTRE TESTAMENT.

P. Beauchamp.

Le Seuil - Collection Parole de Dieu.

L'unité de l'ancien et du nouveau Testament. Ouvrage dense, assez technique.

— SPIRITUALITE :

✓ ● DES MOINES ET DES HOMMES

Ghislain Lafont

Stock 1975

« Les problèmes des moines sont en définitive des problèmes d'hommes ; la prière restant ce creuset où les rencontres et les événements quotidiens sont repris pour inventer un équilibre nouveau. »

● QUEL HOMME ? QUEL DIEU ?

Maurice Zundel

Fayard 1976

Retraite prêchée au Vatican - Tout au long de cette retraite, Zundel nous rappelle l'impossibilité où nous sommes d'accéder au centre de nous-mêmes comme à celui d'autrui, sans prendre racine en Dieu.

● **POUSTINIA**

ou le Désert au coeur des villes. C. de Hueck Doherty

Ed. du Cerf - L'Evangile au XXe siècle. 1976

L'original a paru à : Ave Maria Presse, Notre Dame, Indiana, 1975,
sous le titre : « Poustinaï, Christian Spirituality of the East for
Western Man ».

Itinéraire spirituel d'un e Slave qui prend peu à peu conscience de sa
vocation contemplative de solitaire. Au Canada où elle a émigré, elle
a fondé une maison où l'on essaie de vivre la « poustinia du coeur »,
au coeur des grandes villes.

● **LE BUISSON ARDENT DE LA PRIERE**

par une soeur ermite

Desclée de Brouwer - Collection Christus, 1976.

Ce livre est le fruit de l'expérience de sept années d'érémisme, « fondé
en théologie et passé par la prière, ouvert à tous les problèmes d'aujourd'hui... ce témoignage est capable de révéler le sens de beaucoup de solitudes mais aussi l'indication d'un travail d'Eglise. »

● **JOURNAL SPIRITUEL D'UN JESUITE EN USINE.**

Du temps des études au temps du travail.

Desclée de Brouwer - Collection Christus

Document spirituel qui porte sur l'ensemble de la courte vie religieuse
d'Egide van Broeckhoven, mort à 34 ans à la suite d'un accident, dans
l'usine où il travaillait depuis quelques mois. Echo de ses années d'étude
et de préparation au ministère choisi après le sacerdoce. Découverte
de la vie trinitaire et de l'engagement religieux vécus dans la simplicité
bouleversante des relations.

● **HOMMES ET FEMMES DE PRIERE AU 20e SIECLE**

M. Gibbard

Le Cerf.

« A travers les priants Dieu nous parle et nous invite à Lui parler. »
Ils s'appellent : S. Weil, A. Bloom, T. Merton, M. Delbrel, M. Quoist,
R. Schutz et d'autres.

- AUX SOURCES DE L'ESPRIT avec Thérèse d'Avila
Sr Madeleine de St Joseph, o.c.d.
Mame, 1975.

« Ces pages ne sont pas une simple réédition de « En Esprit et en Vérité avec Thérèse d'Avila ». Le sujet a été repensé pour une présentation rattachée principalement à l'écriture, à l'Évangile en particulier.»

- JESUS CHRIST OU RIEN

Conférences de Carême 1977 à Notre Dame de Paris,
par le P. Bernard Bro, o.p.

L'ouvrage qui regroupe les six conférences éditées en fascicules, paraîtra en mai prochain aux Editions du Cerf. Partant de la vie, du monde d'aujourd'hui, l'auteur provoque à une rencontre avec Jésus-Christ, celui « dont le visage unique, dont l'amour ne rend pas d'abord fort, mais faible de cette faiblesse qui est plus forte que toute force. »

- MON PERE, JE M'ABANDONNE A TOI

Carlo Carretto

Editions du Cerf - Nouvelle Cité, 1976,
L'édition originale a paru à : Citta Nuova Ed., Rome, 1975, sous
le titre : Padre mio, mi abbandono a Te.

« La peur est le signe que tu ne te laisses pas guider par l'Esprit.»

— Dans la COLLECTION FOI VIVANTE (Ed. Cerf) :

- N° 169 - LA VIE CONTEMPLATIVE DANS LE MONDE ACTUEL.
Thomas Merton

- N° 170 - UNE TENDRESSE INEFFABLE : Pensées de Th. de Lis.
- N° 171 - AIMER JUSQU'A MOURIR D'AMOUR " "
- N° 172 - LES YEUX ET LE COEUR " "

Ces pensées de Thérèse de Lisieux ont été choisies et rassemblées en trois petits volumes par Conrad de Meester, l'auteur de « Les mains vides » (coll. Foi Vivante). Elles forment une synthèse du message de Thérèse ; elles peuvent être une aide pour la prière.

● N° 173 - LE TRESOR DE LA PRIERE A TRAVERS LE TEMPS

Textes choisis et présentés par Sr Geneviève.

● N° 174 - LES AGES DE LA VIE. R. Guardini

« Le passage de chaque âge de la vie au suivant comporte une « crise » utile et nécessaire, c'est au travers d'elles que peu à peu l'homme se fait. »

● N° 175 - LE MESSAGE CENTRAL DU NOUVEAU TESTAMENT

J. Jeremias

● N° 176 - LE BAPTEME - Tertullien

— DIVERS :

● LES PREMIERS MOTS DE LA FOI, de Jésus à l'Eglise.

J. Guillet

Ed. Le Centurion - Coll. Croire et comprendre - 1977

L'auteur fait découvrir la richesse de sens et l'ampleur de résonance des mots que trouve l'Eglise primitive pour parler de Jésus. C'est une invitation à se renouveler dans la confession croyante.

● LE COEUR DE LA MATIERE - Teilhard de Chardin

Ed. du Seuil - 1976

Le 13e et dernier volume des essais teilhardiens.

● UN CHRISTIANISME AU PRESENT - Paul Valadier s.j.

Cerf - Desclée : 1975 - Coll. Diagnostic.

Signes des temps, signes de Dieu ? Aujourd'hui l'inépuisable nouveauté du Christianisme nous frappe. C'est en vivant le présent, en risquant de s'y compromettre, en acceptant les limites de la condition humaine que le Christ a partagées que la parole des chrétiens, pauvre, située, sera capable d'être réponse et témoignage. Ouvrage court et dense.



— Programme de la Communauté Générale —

- Mère Hélène et les Conseillères seront à Auteuil Jusqu'à la fin des Sessions.

Une présentation de ces Sessions et de la Retraite a été faite dans « Partage-Auteuil » N° 18 (p.32). Nous en rappelons les dates :

- du 5 au 25 mai : session du 3e Age, prise en charge par Sr Fermina Guadalupe et animée par la communauté générale
- du 5 au 20 juillet : « Un an après le chapitre ».
- du 20 au 29 juillet : Retraite avec le P. Marie de la Chapelle, prieur de l'abbaye bénédictine de Tournay.
- du 29 au 5 août : session liturgique.

- du 15 mai au 15 juin, quelques soeurs feront, à Auteuil, les Exercices Spirituels de 30 jours.
- Après les sessions, la communauté générale prendra quelques jours de vacances, (du 17 août au 1er septembre), en pleine montagne, au-dessus de St Gervais, dans une maison de repos tenue par les Jésuites. Voici l'adresse : « Fleur des Neiges » - B.P. 28
74170 Saint Gervais - Tél. (50) 78 29 12
- Mère Hélène prévoit une visite en Afrique de l'Est et au Rwanda, fin octobre et début novembre, en terminant par la réunion de l'UISG à Rome les 14-16 novembre. Mais des précisions vous seront données dans le prochain Partage-Auteuil.

ESSAI DE REFLEXION
SUR NOTRE ACCULTURATION
EN MONDE MUSULMAN.

« VA ... DIS - LEUR... »

Tel est le message d'envoi du Christ à ses apôtres,
Tel est celui que nous recevons du Chapitre.
Le travail suivant voudrait être un essai de réflexion
de notre « **acculturation** » en monde Musulman, afin de
faire « refluer vers le Corps la richesse des **nations** ».
(Fiche IV , 2)

- « VA » ... - Nous sommes **envoyées**
- Par Dieu,
 - Par son Eglise,
 - Par la Congrégation.

Ici, ce sont des Africains - Haoussa - Touareg - Nigériens vers lesquels nous sommes envoyées.

Ce sont aussi des **frères musulmans**.

Pour certains cela pourrait faire question. On a l'habitude de dire :

« on ne convertit pas des Musulmans ».

Mais Dieu « ne nous envoie pas baptiser » (I Cor. 1, 17) signe auquel l'Eglise a l'habitude de reconnaître une conversion, mais « **annoncer l'Evangile** ».

- Annoncer c'est donc d'abord **aller vers** l'autre avec un regard neuf, un esprit constructif, surtout avec l'Amour même de Dieu, « qui aime l'homme et dont l'amour le pousse à entrer en relation avec lui ». (F. I, 2).

« **car** l'envoi à un peuple différent par sa culture (et sa religion) demande écoute et amitié » (F. I, 9).

Le Concile Vatican II nous invite à cette écoute de nos frères musulmans :

« L'Eglise regarde aussi avec estime les musulmans qui adorent Dieu, Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant,

créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi Islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète, ils honorent sa Mère virginale Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu surtout par la prière, l'aumône et le jeûne.

Le Concile les exhorte tous à **oublier le passé** et à s'efforcer sincèrement à la **compréhension mutuelle**, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble pour tous les hommes la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »

En vivant au milieu de nos frères musulmans, nous obéissons donc à cet appel de l'Eglise qui nous invite à « oublier le passé » et à s'efforcer à la « compréhension mutuelle ».

- Cette volonté de dialogue n'est pas à sens unique, de nombreux intellectuels musulmans l'ont exprimée. Il nous faut citer par exemple Ali Mérad et Mohamed Talbi. Écoutons ce dernier :

« Le dialogue pour l'Islam est d'abord une nécessaire et vitale reprise de contact avec le monde. Le Coran ne dit-il pas : « Appelle les hommes au chemin de ton Seigneur et en édifiant avec douceur, discute avec eux avec la plus grande courtoisie. »

- Le passé est lourd, on ne peut le nier, pourtant le Coran lui-même montre de l'estime pour les chrétiens :

« Ne discutez avec les gens du livre (1) qu'avec la plus grande courtoisie. Dites nous croyons à ce qui nous a été révélé. Notre Dieu et votre Dieu ne font qu'un et nous Lui sommes soumis » (Coran 29, 46).

Mohamed Talbi continue :

« Le dialogue n'est pas une politique, l'art du compromis. Il suppose la sincérité totale et pour être fructueux, il exige de chacun d'être pleinement soi, sans agressivité ni compromission.

Et l'on retrouve ainsi entière l'**exigence de l'Apostolat**, mais sous une forme purifiée de ses scories de la polémique et du prosélytisme générateur de cécité, l'apostolat devient dans cette perspective essentiellement **ouverture attentive vers l'autre**, quête incessante du **vrai** par l'approfondissement et l'intériorisation continue des valeurs

(1) Le Coran appelle « gens du Livre » les Juifs et les chrétiens.

de la foi et finalement par *témoignage*.

La meilleure forme d'apostolat est témoignage d'une âme qui a gagné le combat de la perfection morale. Car comme dit le Coran « c'est Dieu en définitive qui guide à Lui qui Il veut. »

Cette volonté de dialogue qu'exprime ici Mohamed Talbi peut étonner. N'y a-t-il pas incompatibilité entre l'islam et le Christianisme ? Le problème est réel. A bien des reprises l'islam condamne ceux qui font de Jésus le Fils de Dieu : « Cessez de dire trois ! Allah est en fait une divinité Unique ».

Il leur semble donc que les chrétiens ne sont pas fidèles au **Monothéisme**. Mais ce que le Coran condamne, le chrétien aussi le réfute. En effet la Trinité dans le Coran est exprimée sous forme de Triade : Dieu - Jésus - Marie. Comme le dit le P. Hayeck, islamologue, il y aurait une étude historique à faire pour connaître qu'elles étaient ces communautés chrétiennes du VII^{ème} siècle que connut le prophète Mohammed. Il semble fort que ce fut un visage assez déformé du christianisme qu'il reçut. Les chrétiens de ces régions d'Arabie en ce temps-là étaient divisés par les hérésies.

Cependant, au début, le prophète de l'islam a connu également de vrais chrétiens, particulièrement des moines ; ce qui explique aussi toute la sympathie pour les chrétiens qui est exprimée dans d'autres parties du Coran. :

« Tu trouveras que les gens les plus proches des musulmans, par l'amitié sont ceux qui disent : « nous sommes chrétiens » c'est que parmi eux se trouvent des prêtres et des moines et que ces gens là ne s'enflent pas d'orgueil » (Coran 5, 82).

Comme le texte du Concile le résume bien, sur le plan de la Foi les points communs sont nombreux et l'estime de **Jésus** est profonde et réelle. Si l'islam ne voit en Lui que le Fils de Marie ; Jésus est aussi reconnu comme :

- Christ, dans le sens de oint (= messie)
- Parole de Dieu - venue annoncer l'Evangile
- Il est, avec Marie, seul à ne pas avoir connu le péché
- L'islam fait de Jésus le modèle de Sainteté, de la Vie.

Voici comment le Coran présente l'Annonciation :

« O Marie, Allah t'annonce un Verbe de Lui dont le nom est le Messie Jésus, Fils de Marie illustre en ce monde et en l'autre. Il parlera aux hommes et sera parmi les justes. »

Et plus loin :

« Je guérirai le muet et le lépreux. Je ferai revivre les morts avec la permission d'Allah. Et en cela il y a pour vous un signe si vous êtes croyant. Allah est mon Seigneur et votre Seigneur, adorez-le » (Coran 7, 27).

Dans le Coran, Jésus n'a pas été crucifié. Le Coran refuse cela à cause de la Sainteté même de Jésus. Car les hommes ne peuvent faire mourir un prophète que Dieu aime. Cette sainteté de Jésus a éclairé bien des musulmans. Le P. Hayeck nous dit :

« C'est en méditant les versets christologiques du Coran que les mystiques musulmans sont parvenus à mettre en Jésus l'idéal dont ils cherchaient pour eux-mêmes la réalisation.

Dans le Coran, Jésus, qui est créé par le souffle d'Allah semblait représenter la plus parfaite fusion du créé avec l'incréé et avoir résolu l'antinomie des deux hommes par la démission totale de son esprit charnel devant l'Esprit. Il est lui même appelé le « Rûh Allah » : Esprit de Dieu.

Relevons aussi ce qu'il dit sur Marie, pour nous qui sommes ses filles :

« Maria : Maryama apparaît comme une des plus belles figures de l'histoire musulmane. Née d'une intervention spéciale d'Allah mise avec sa postérité sous sa protection, séparée par Sa jalousie de tout contact avec l'homme. Orante inclinée devant son impénétrable volonté, opérant en elle le prodige resté inédit, celui de sa conception virginale. Disparue mystérieusement sur une colline de paix et de fraîcheur. »

Ces quelques exemples nous invitent donc au respect. Ce ne peut être que dans une attitude de grande humilité, d'écoute et d'échange que nous avons à vivre notre Mission particulière en terre d'Islam.

Nous allons, maintenant, essayer de dégager quelques aspects de notre Mission en Monde Musulman, en fonction de notre vocation de Religieuse de l'Assomption.

SENS DE LA GRANDEUR ET DE L'ABSOLU DE DIEU.

Toute la Foi Musulmane tourne autour de la grandeur et de l'Absolu de Dieu. Cela se traduit par une attitude fondamentale d'**Adoration**.

M.M.Eugénie a le sens de la grandeur de Dieu et veut nous le communiquer. Lors de sa grâce de Noël elle en fit l'expérience.

« Je me sentais comme transportée, moi si petite devant le trône de Dieu. »

« C'est, nous dit le Père Lafrance, **Dieu Seul** qui est au centre de sa vie, et l'**adoration** devient l'unique mouvement de son cœur. La Mission de M.M.Eugénie est de redire aux hommes le primat de Dieu Seul. Il s'agit de rendre présent au milieu de la civilisation, la dimension de la **Transcendance** en dehors de laquelle il n'y a pas d'humanisme possible. »

La Foi et l'Adoration dans l'Islam engendre un **Peuple de Croyants**, aussi se vivent-elles de façon communautaire. Ce qui en est la meilleure expression est le grand Pèlerinage à LA MECQUE, où une fois l'an les croyants du monde entier se retrouvent. Le Pèlerinage a lieu pour la Fête de la Tabaski - la plus grande de l'année - cette Fête rappelle la **soumission d'Abraham** offrant son Fils et le **sacrifice du mouton**. Chaque pèlerin est invité à se mettre dans la même attitude.

Pour M.M.Eugénie et donc pour nous aussi

« L'Eglise est le milieu vital et nourricier où prend naissance son expérience, et son **adoration en Eglise est Eucharistique**, elle passe par la soumission du Fils, qui, **Agneau Véritable, s'offre à Dieu son Père.** »

C'est pourquoi M.M.Eugénie saisit « que toute notre vie religieuse consiste à rejoindre dans notre existence humaine cette orientation profonde du cœur du Christ. C'est alors que l'on peut rendre à Dieu une véritable adoration en aidant Jésus à continuer son Incarnation Mystique dans l'Eglise et dans chacun de ses membres, aussi doit-elle disparaître pour que le Christ lui communique sa prière et son **adoration du Père.** »

RECONNAITRE DIEU COMME L'ABSOLU IMPLIQUE DONC QUE TOUTE NOTRE VIE SOIT TENDUE VERS LUI.

Il faut pour cela **lire, écouter et croire** en Sa **Parole**. Le bon musulman connaît le « Coran » par cœur, il passe de longs moments à le relire afin d'y soumettre toute sa vie.

M.M.Eugénie met au centre de la spiritualité de l'Assomption l'Ecoute de la Parole de Dieu :

« Le premier droit de Dieu est d'être cru quand Il parle et le premier devoir de l'homme est de recevoir la Parole de Dieu dans un profond respect et une grande **Foi** ».

« La Foi, c'est le premier caractère de l'Esprit de l'Assomption. »

L'ECOUTE DE LA PAROLE IMPLIQUE « LA SUITE ET L'IMITATION DE L'ENVOYE DE DIEU »

Pour le musulman, nous dit Ali Mérad :

« L'imitation du prophète est perçue comme le vrai signe de la Foi et la meilleure réponse à l'appel de Dieu. »

C'est pourquoi il attend d'abord cela du chrétien :

« Imiter Jésus, s'efforcer en toutes circonstances d'agir comme il l'eût fait lui-même, traiter chaque être en voyant en lui, non un homme, mais Jésus » (M.M.E.)

C'est au regard de la conscience de l'Islam la façon la plus éloquente d'assumer l'authenticité du message évangélique.

Le Coran dépeint le vrai disciple de Jésus : « Ceux dont les cœurs ont reçu de Dieu **mansuétude** et **charité** et qui ne se montrent pas orgueilleux. » (Coran 57, 27)

« C'EST A L'AMOUR QUE VOUS AUREZ QUE L'ON VOUS RECONNAITRA POUR MES DISCIPLES. »

L'Islam est donc très sensible à ce témoignage de charité. Cette charité doit d'abord se traduire entre nous. Comme le dit notre Règle de Vie. C'est d'abord une communauté fraternelle qui évangélise. (Cf. R.V., n- 66).

De même que chez les Musulmans la prière communautaire montre que riches et pauvres sont égaux devant Dieu. Et la prière du Vendredi s'achève par l'aumône rituelle « Sadaka Jumaa », qui concrétise cette égalité que Dieu donne.

De même, le Musulman attend de nous une ouverture à tous. Le Coran, dans un passage, parle de la « lampe du moine », chère aux

poètes arabes, « antique et dont la lueur faisait battre d'allégresse le cœur du voyageur solitaire à la pensée qu'à travers la nuit insondable, cette fragile lumière est comme l'annonce d'une fraternelle présence. »

N'y a-t-il pas là l'intuition de la source profonde de notre charité ? « Cette lampe », nous dit le P. Hayeck, ne pourrait-elle pas être celle du sanctuaire du Saint Sacrement, qui, de jour en jour, nous convertit à l'Amour. » !

Il y a un lien très étroit entre l'Adoration silencieuse et l'amour gratuit.

Dans son livre « Ceci est mon Corps », le P. Manaranche souligne en effet :

« Le seul travail de cette « économie » divine qui se résume dans l'Eucharistie. Vivre avec le Christ la relation nuptiale avec la gratuité qu'elle comporte, c'est aimer le prochain de façon désintéressée. L'expérience le prouve : il est aussi difficile d'**adorer silencieusement** que de **prendre du temps pour accueillir et écouter son frère** : cela suppose le même « gâchis » apparent, la même non rentabilité. »

Cette Charité nous pousse « A PARTAGER LA VIE DES PLUS PAUVRES » « à nous solidariser avec eux. » (F. 2).

« Que des chrétiens renoncent aux avantages de leur condition et choisissent de venir partager le sort des populations musulmanes des montagnes et des déserts ; un tel choix, nous dit Ali Merad, ne manque pas d'apparaître comme le fruit d'une conversion portant le signe irrécusable du divin. »

Il nous faut remarquer ici que beaucoup de pays musulmans appartiennent aux pays les plus pauvres du monde. En Afrique Noire ce sont les populations musulmanes qui sont les plus en retard sur le plan développement humain moderne (ce qui n'empêche pas une culture locale très riche). Le taux de scolarisation par exemple ne dépasse pas 10 % / 0. Ce retard est dû aussi à une peur devant « le savoir des blancs » qui fait perdre la foi. L'Eglise n'a-t-elle pas elle-même délaissé ces régions, (ici, au Niger, nous ne sommes qu'une

toute petite poignée de missionnaires, pas même cent cinquante en tout, et le pays est plus grand que la France.) On peut se demander quel témoignage chrétien donnèrent les premiers colons ? Surtout si on sait le drame et le scandale que fut la conquête du Niger en 1899 ! (cf. « Le grand capitaine » de J.F. Rolland).

Vivre en monde Musulman notre Foi chrétienne, rentrer en Dialogue avec nos frères musulmans c'est aussi faire oeuvre commune pour un **véritable humanisme**.

« Dans notre monde Moderne, nous dit Ali Merad, c'est un même défi que l'Islam et le Christianisme reçoivent du monde actuel. Tous deux sont plus ou moins contestés par la société mécanique de notre temps. Le dialogue au-delà des objectifs immédiats en vue d'une connaissance mutuelle plus vraie, et par conséquent pour des relations sociales plus justes et plus fraternelles, la rencontre entre Christianisme et Islam pourrait constituer un facteur de coopération internationale, pour la sauvegarde de la liberté des peuples et pour la promotion de la dignité humaine. »

Jusqu'ici nous avons essayé de cheminer le plus possible avec nos frères musulmans acceptant même de nous laisser interpeler par eux. Cependant, comme le disait Mohamed Talbi au début « chacun doit rester soi-même, et le devoir d'Apostolat demeure entier. »

Il est caractéristique de noter que l'Islam rejette : Jésus Fils de Dieu et la Croix.

« La foi chrétienne implique la croix comme une nouvelle dimension, comme une entorse aux possibilités de l'intelligence naturelle, de même qu'Abraham offrit son Fils à l'immolation. Cet aspect fascinant est ignoré de l'Islam puisque l'Islam, dans l'ensemble, rejette la croix et il exclut ainsi de la destinée du Christ toute menace pesant sur notre destinée humaine. » (P. Hayeck)

Mais pour nous, Chrétiens, c'est **par le Mystère de la Croix** que nous avons accès à la Révélation de **DIEU AMOUR** et de **Jésus Fils de Dieu** et donc de notre Filiation Divine.

Vivre en monde Musulman ce sera vouloir, plus qu'ailleurs, communier à la **kénose du Fils** « Lui qui ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais se dépouilla lui-même devenant semblable aux hom-

mes, se faisant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix. »
(Ph. 2.)

Ce sera semer l'amour et l'amitié sans attendre de fruit immédiat car l'amour est gratuit : « Ayez, comme le Christ, un regard gratuit » (M.M.E.)

C'est nous mettre dans cette attitude d'humble service de Jésus lui-même. « Sachant que son Heure était venue de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à la fin. Se levant de table, Il prit un linge... » (Jn 13).

C'est nous livrer au Christ pour lui offrir la prière, la foi, la vie de nos frères musulmans et le supplier que le Père les attire à Lui.

C'est chercher Sa face dans la prière et aussi dans nos frères, qui, par leur vie simple et priante, « nous évangélisent. »

C'est aussi dans ces terres brûlées par le soleil et le vent : **avoir soif**. Une soif qui doit aller grandissante !

- parce que Dieu n'est pas assez l'Absolu, le Tout de notre vie,
- parce que notre regard n'est pas assez « tout en Jésus-Christ et à l'extension de son Règne »,
- parce que nous sommes pas assez transparentes de Lui,
- parce qu'on ne peut pas dire assez de nous « voyez comme elles s'aiment » avec miséricorde et tendresse pour être reconnues comme disciples de Jésus ,
- parce que nous sommes trop « occidentaux » et pas assez insérés,
- parce que nous sommes trop encombrés et pas assez pauvres.

Alors, nous **crions vers Dieu** pour qu'Il nous convertisse ! « Car il nous faut creuser longtemps et sans relâche le sable du désert pour que perle l'eau vive. » Car il n'y a pas le choix « Il nous faut devenir réellement saint ». Accepter que cet appel nous soit adressé.

« Aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin de ces hommes brûlés par Dieu. Alors peut-être nous n'aurons plus besoin de dire aux hommes qui nous voient vivre que Dieu est Amour, que Dieu est Saint, ils comprendront en nous voyant vivre qu'il y a une Sainteté dans l'Eglise. » (P. Lafrance)

Notre Mission en terre d'Islam, c'est enfin :

« **Vivre un Avent** commun où la vertu d'**Espérance** située entre la foi musulmane et la charité chrétienne opère la jonction entre les deux religions en attendant que Jésus lui-même **viene** et sépare les croyants sur l'objet de leur chicane « **Viens, Seigneur Jésus** », tel est le voeu de tous les Saints en Islam et dans la Chrétienté. Voeu qui constitue une perpétuelle menace sur les fausses sécurités du siècle ! »

Alors... quand il lui plaira : « pour Lui un jour est comme mille ans ».

« Au Nom de Jésus, que tout genou fléchisse au ciel,
sur terre et aux enfers et que toute langue proclame :
Jésus-Christ est Seigneur à la GLOIRE DE DIEU LE PERE ! »

M.José (Tahoua)
1er Dimanche de l'Avent 1976
Fête de la Tabaski.

~ COMMUNICATION DU SECRETARIAT GENERAL ~

- Au nouveau carnet d'adresses de la Congrégation, il faut ajouter l'adresse du noviciat du Brésil :
 - Asunção
 - Rua da Paz 991
 - 30 000 BELO HORIZONTE (Brasil - Go.)
- Chaque communauté reçoit, en même temps que ce numéro de Partage-Auteuil
 - le cérémonial des Voeux temporaires qui remplace les pages 9-14 de l'Engagement dans le Rituel.
 - la liste des Soeurs du Brésil.

=X=

NOUVELLES DE FAMILLE ...

Sister M. Sebastian, Supérieure générale des Soeurs Missionnaires de l'Assomption du Cap au moment de la Béatification, est actuellement assisante générale. Dans cette lettre, elle parle à M. Hélène M. de la situation et de la mission de sa congrégation en Afrique du Sud ; elle redit la joie et l'encouragement qu'elle-même et Mother M. Phillip Strain, actuellement supérieure générale, ont reçus à Rome par M. Marie Eugénie. Toutes les deux se trouvaient parmi les six cents soeurs, dans la grande aula de Viale Romania, l'après-midi du 9 février 1975.

ASSUMPTION CONVENT
HILL STREET
GRAHAMSTOWN
South Africa

1st March 1977.

Dear Mother Helene Marie,

I have been meaning to write to you for a very long time - in fact I find it hard to accept that I did not write to thank you for so thoughtfully air-mailing to us the little booklet containing the proper parts for the Office and Mass of the feast of Blessed Marie Eugénie. It seems feeble to offer an excuse - the year simply fled past and due to a combination of circumstances I just never caught up with all that it brought.

We shall soon be celebrating Blessed Marie Eugénie's feastday in spirit with you again this year and we feel that she will have a care for us too who due to her missionary zeal find ourselves trying to spread the Good News here at a time in history that presents problems, difficulties and challenges comparable in many ways to those of the early days. I often recall and recapture a little of the joy of Blessed Eugénie's Beatification Mass. It was a great privilege personally for Mother M. Phillip and me to be present and it was an occasion of joy, thanksgiving and encouragement for our whole Congregation. The experience of meeting you all and of being allowed to share intimately in your greatest spiritual celebration was a poignant one for us - it

was one when we reflected on Blessed Eugenie with love, understanding, appreciation and gratitude. It was an occasion too for us to recognise and experience our kindred spirit. I think it is true to say we all felt that her Beatification gave us a grace-filled spurt in our efforts towards renewal.

We had a General Chapter in December 1975 / January 76 and Mother M. Philip Strain who was present with me at Blessed Eugenie's Beatification was elected our Superior General. I am Assistant-General.

In December last year we closed our High School in Grahamstown, that is the school that Mother Gertrude and companions were sent to found in 1849. In many ways it was naturally a painful decision to have to make but because of a combination of such factors as shortage of religious personnel, the obvious priority of other apostolic commitments and the high cost of education we had to face the issue. We have kept the Junior School open as it is at present the only Catholic school that caters for the needs of the Catholic children in this area and it is a state-aided Church school. The Catholic schools of the country are in a real turmoil at the present time. In spite of the policy of apartheid which registers each school to cater for one race only many of the schools have declared themselves open to all and there has been vigorous confrontation and threats to close the schools. The last move is that the Bishops' Conference, after meeting the authorities at provincial level, is bringing the matter to the Central Government to press for the law to be changed and meantime both sides have accepted the position as frozen. We feel this tolerance in itself is an answer to prayer for we feared immediate closure in some of the provinces. History is moving fast here now - our Bishops are leading the Church in a great effort to prepare hearts and minds to work for a just multi-racial society. There is still an abundance of goodwill among all racial groups but there is a great urgency for meaningful change legally and socially if we are to avoid serious racial conflict. We personally knew some of the missionaries who were murdered in Rhodesia - the priest who had such a miraculous escape worked in Grahamstown for years and is a personal friend of ours. It came as a great shock to us.

Mother Philip wishes to be remembered to you and she too recalls with gratitude her experience of being present at Blessed Eugenie's Beatification. We trust that you are keeping well. All best wishes to you and your councillors from us for a happy and grace-filled feastday on 10 th March.

Yours very sincerely in J.C.,

Sister M. Sebastian. m. s. a.

TRADUCTION de la LETTRE _____
de Sister M. Sebastian à M. Hélène M.

1er Mars 1977.

Chère Mère Hélène Marie,

Voici très longtemps que j'ai l'intention de vous écrire : mais à dire vrai, j'étais honteuse de ne pas vous avoir remerciée de votre si délicate attention lorsque vous m'avez envoyé par avion le petit livret contenant le propre de l'Office et de la Messe pour la fête de la Bienheureuse Marie Eugénie. Il est inutile de chercher une excuse : tout simplement, l'année s'est envolée et, à cause d'un concours de circonstances, je ne suis jamais arrivée à faire tout ce qui se présentait.

Nous allons bientôt célébrer la fête de la Bienheureuse Marie Eugénie, très unies à vous de nouveau cette année ; et nous sentons qu'elle veille sur nous aussi car c'est grâce à son zèle missionnaire que nous essayons d'annoncer la Bonne Nouvelle ici, dans un temps de l'Histoire où les problèmes actuels, les difficultés et les enjeux sont comparables en bien des points à ceux d'autrefois. Je me rappelle souvent - et revis quelque chose de la joie de la Messe de Béatification de la Bienheureuse Eugénie. Ce fut un grand privilège personnel, pour Mère M. Philip et moi-même, d'y être présentes et une occasion de joie, d'action de grâce et d'encouragement pour toute notre congrégation. Avoir pu vous rencontrer toutes, et avoir été admises à partager intimement votre splendide célébration spirituelle, fut pour nous une expérience

bouleversante. C'en fut une aussi quand nous regardions vers la Bienheureuse Eugénie avec amour, sympathie, estime et gratitude. Ce fut également une occasion pour nous de constater et d'expérimenter notre parenté spirituelle. Je pense qu'il est vrai de dire que nous avons toutes senti que sa Béatification nous a remplies d'énergie dans nos efforts de renouvellement.

Nous avons eu un Chapitre général en décembre 1975- janvier 1976, et Mère M. Philip Strain, qui était avec moi à la Béatification de la Bienheureuse Eugénie, a été élue supérieure générale. Je suis Assistante générale.

En décembre dernier, nous avons fermé notre « High School » à Grahamstown, c'est l'école pour la fondation de laquelle Mère Gertrude et ses compagnes avaient été envoyées en 1849. Ce fut évidemment, à bien des points de vue, une décision pénible, mais à cause d'un concours de facteurs tels que le manque de personnel religieux, la nette priorité d'autres engagements apostoliques et le coût élevé de l'éducation, nous avons dû envisager cette solution. Nous avons gardé le « Junior School », car elle est actuellement la seule école catholique qui pourvoit aux nécessités des enfants catholiques de la région, et c'est une école de l'Eglise aidée par l'Etat. Les écoles catholiques du pays sont pour le moment dans une grande effervescence. En dépit d'une politique d'apartheid qui enregistre chaque école pour qu'elle s'adresse à une seule race, beaucoup de ces écoles se déclarent ouvertes à tous, et il y a eu de vigoureux affrontements et menaces de fermer les écoles. La dernière mesure fut celle de la Conférence épiscopale qui, après avoir rencontré les autorités au niveau provincial, porta l'affaire jusqu'au Gouvernement central afin de faire pression pour que la loi soit changée, et dans l'intervalle les deux camps avaient accepté de maintenir le statu quo. Nous pensons que cette tolérance même est une réponse à la prière, car nous redoutions une fermeture immédiate dans certaines provinces. L'Histoire, ici, avance vite en ce moment ; nos évêques conduisent l'Eglise dans un grand effort de préparation des coeurs et des esprits pour une société juste, multi- raciale. Il y a encore énormément de bonne volonté parmi les groupes raciaux, mais il y a grande urgence de changement si- gnifiant sur le plan légal et social, si nous voulons éviter de

graves conflits raciaux. Nous connaissons personnellement certains des missionnaires qui ont été massacrés en Rhodésie ; le prêtre qui a pu s'évader miraculeusement a travaillé pendant des années à Grahamstown, et est un de nos amis personnels. Cela nous fut un grand choc.

Mère M. Philip se rappelle à votre bon souvenir ; elle aussi se souvient avec reconnaissance de ce qu'elle a vécu en assistant à la Béatification de la Bienheureuse Eugénie. Nous espérons que vous allez bien. Tous nos meilleurs vœux, pour vous et vos conseillères, d'une heureuse fête du 10 mars, comblée de grâces.

Très cordialement vôtre en J.C.

Soeur M. Sebastian
Soeur Missionnaire de l'assomption.

